

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **116 (1980)**

Heft 19

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

19

Montreux, le 23 mai 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

1172

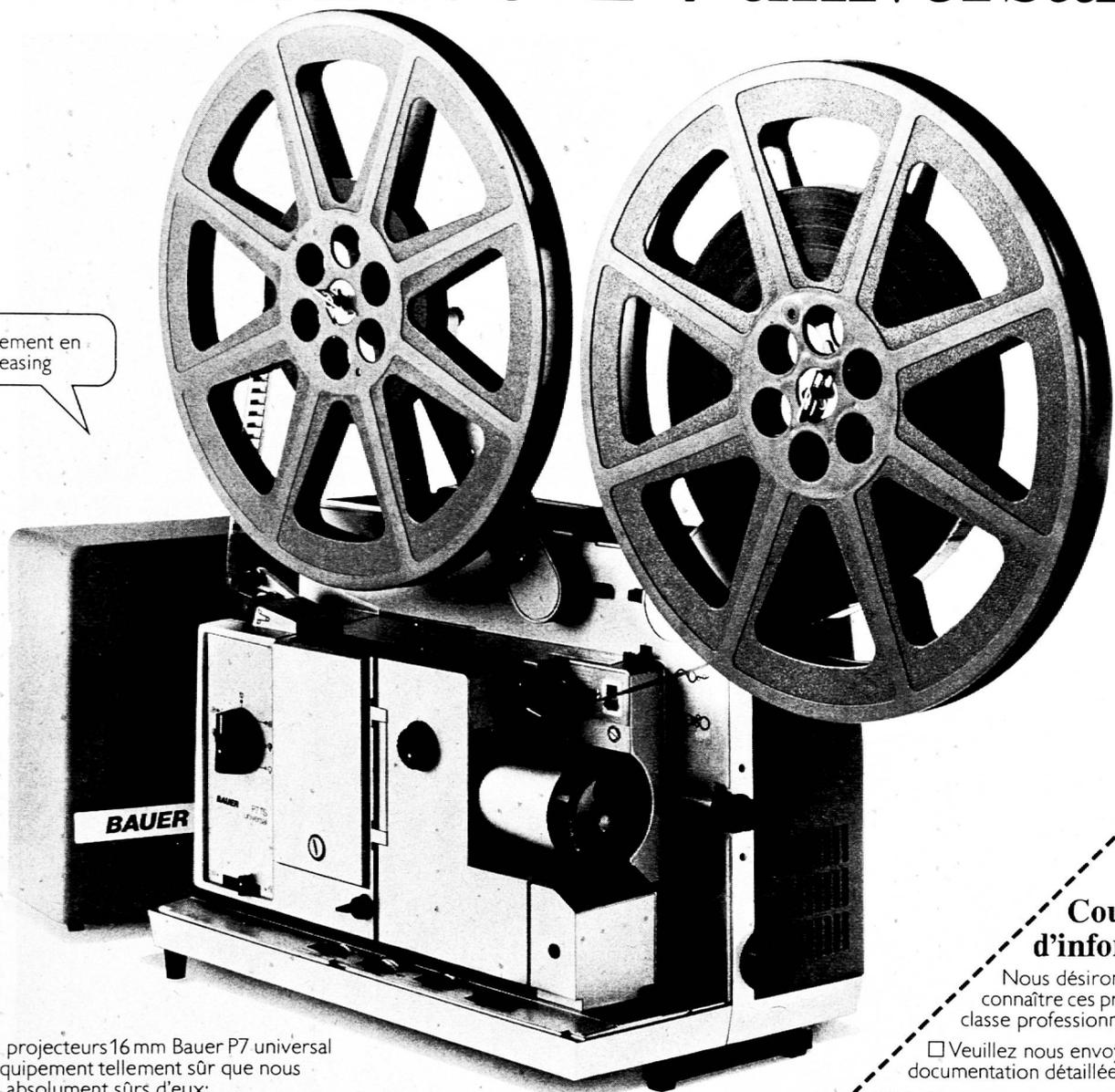


Photo Jean-Luc Iselli/Visa.

Le Château de Grandson, un beau but de course d'école !

C'est facile bien sûr d'accorder une garantie de 5 ans sur les projecteurs 16 mm Bauer P7 universal.

Egalement en
leasing



Les sept projecteurs 16 mm Bauer P7 universal ont un équipement tellement sûr que nous sommes absolument sûrs d'eux:

Design fonctionnel éliminant les erreurs de manipulation. Système de chargement à «automatisme ouvert» pour service automatique ou manuel. Entraînement du film de toute sécurité grâce à une griffe à 4 dents. Fonctionnement impeccable même dans les conditions les plus dures. Déclenchement automatique au moyen d'un commutateur de sécurité. Luminosité exceptionnelle et haute qualité du son. Projection sans scintillement. Sécurité de fonctionnement garantie pour 5 ans par un service de contrôle annuel.

La maison Bauer occupe depuis des années une position de leader que vont encore renforcer ces nouveaux appareils dont les performances répondent à toutes les exigences posées dans l'enseignement ou dans l'industrie. Nous en sommes parfaitement sûrs.

BAUER
de BOSCH

Coupon d'information

Nous désirons mieux connaître ces projecteurs de classe professionnelle.

Veuillez nous envoyer votre documentation détaillée.

Veuillez entrer en contact avec nous.

Maison/Autorité: _____

Responsable: _____

Rue: _____

No postal et localité: _____

Téléphone: _____

A envoyer à Robert Bosch S.A., Dépt Photo-Ciné, case postale, 8021 Zurich

Sommaire

ÉDITORIAL 579

DOCUMENTS

Enseigner le conte à l'école 580
« Un peu d'amour s'il vous plaît ! » 588

LES YEUX OUVERTS SUR...

Les bandes dessinées et leurs messages (1) 589

PAGES PRATIQUES

L'observation des fourmis rousses 591

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNANT

599

AU COURRIER

602

CÔTÉ CINÉMA

605

DIVERS

606

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs):

François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs):

René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

André PASCHOUD, En Genevrex, 1605 Chexbres.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 624762. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.—;

étranger Fr. 55.—.

Editorial

ns Silva, Zurich.

L'école dit-on se cherche! Mais où?

Apparemment plus souvent qu'à son tour dans le passé. Les propos désabusés ne manquent pas, commençant pour beaucoup par « Avant... », « De mon temps... » ou « Au moins alors on faisait... ».

Etonnant? Certes non. Tout individu, toute société placés devant un changement se rassurent dans leur propre histoire et s'en vont à la quête de souvenirs heureux, les emplifiant, les idéalisant. Peu de mal en cela si l'on ne devient pas dupe de son passé et que l'on reste conscient qu'à cette célébration du souvenir, on ne saurait sacrifier l'agneau de son honnêteté intellectuelle. Hélas, de temps à autre, prisonnier de sa souvenance, l'homme érige son passé en dogme et se complait dans le culte du « bon vieux temps », allant même jusqu'à mentir de parfaite bonne foi: « Je me souviens des jours heureux et je pleure... » (Rutebeuf). Nostalgie du temps perdu, prépsychose du souvenir entraînant un conservatisme de mauvais alois générateur de ce que, en d'autres domaines, on nomme des « réactionnaires ».

Par les temps qui courent, combien nombreux sont les collègues clamant bien haut les vertus cardinales des programmes d'antan; programmes qu'en leur temps ils ne se gênaient pourtant pas de mettre en cause.

Autres temps, autres mœurs... a-t-on coutume de dire! Et pourquoi pas « autres temps, autre école »? Non pas que les buts fondamentaux de l'enseignement aient changé. Il convient plus que jamais de développer la personnalité de l'enfant, mais par des moyens plus propres à l'assurer, par des programmes plus ouverts, par des méthodes renouvelées. Il s'agit moins de changer un esprit que d'adapter l'école à son époque. En ne balayant évidemment pas sans nuances tous les acquis positifs antérieurs, mais en cherchant à leur adjoindre les découvertes récentes de la linguistique et de la psychopédagogie pour ne prendre que ces deux aspects.

Alors collègues insatisfaits ne critiquez unilatéralement, n'accablez pas d'entrée de jeu les nouveaux programmes de tous les maux dont vous croyez que vos élèves souffrent. L'insécurité, compréhensible, du maître joue pour une bonne part dans certains propos désabusés.

Toutefois, satisfaits, insatisfaits ou indifférents (et j'ose espérer que de ces derniers il n'existe guère!), l'« Educateur » reste votre journal, vos remarques, vos suggestions, votre pratique quotidienne restent le sel de ses pages. Cette volonté de transparence honore la SPR et confirme, si besoin était, que c'est bien la base qui fait sa politique!

Un mot encore pour dire que si la critique est constructive, les « Neinsager » impénitents ne font que desservir la cause de ceux qui, avec nuances et bon sens, ont certaines concordances de vue avec eux. Or, si critiques acerbes il devait y avoir, c'est à l'égard de nos autorités qu'elles devraient être formulées. Elles qui, aujourd'hui plus que jamais, parlotent de réformes dont elles ne veulent pas se donner les moyens!

Le présent « Educateur », dans sa rubrique « AU COURRIER » publie quelques lettres de collègues qui expriment en toute liberté leurs opinions sur les nouveautés de nos programmes.

Textes à méditer!

R. Blind



Raconte grand-père, tous les jolis contes de ton enfance.

I. Recherche d'une définition

Comme pour le roman, comme pour la nouvelle, aucune définition satisfaisante du conte n'a été donnée. Cela tient à plusieurs causes. Au cours des siècles, cette forme littéraire a évolué, comme s'est modifié le sens du verbe **conter** lui-même. En outre, le terme **conte** a souvent recouvert en partie le terme **nouvelle**, si bien que l'on finit par ne plus y voir très clair. Le dictionnaire Robert propose: «Récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à amuser ou à instruire en amusant.» Cette définition reste ambiguë puisqu'un roman peut aussi être compris comme un récit d'aventures «imaginaires» (c'est-à-dire «imaginées»): **Madame Bovary, La Chartreuse de Parme ou Robinson Crusé...**

Comme toujours, il faut s'attacher au sens commun. Un conte, dans l'acception la plus générale, est bien une histoire de peu de longueur contenant des éléments de merveilleux. Le surnaturel y trouve sa place, le fantastique peut s'y sentir à l'aise. Voilà qui peut nous servir de point d'accrochage. Mais on sait que des écrivains ont parfois appelé **contes** des œuvres qui n'en étaient pas du tout, au sens où nous venons de le prendre. **Les Contes de la Bécasse**, de Maupassant, sont en fait des nouvelles: on n'y rencontre aucun élément de merveilleux, elles sont toutes marquées par le plus franc réalisme. A l'opposé, bien des textes courts de Daniel Boulanger, les récits d'André Pieyre de Mandiargues devraient porter le titre de **contes**, alors que ces auteurs les appellent uniformément **nouvelles**.

Pour revenir au conte (dont la pleine signification se trouve dans l'expression «conte de fées»), insistons sur ce qu'il a de spécifique. Echappant à la logique banale, défiant la vérité scientifique, il accueille les métamorphoses et rend possible ce que les lois naturelles ou sociales interdisent. Le pauvre s'enrichit d'un coup, le méchant sera châtié, le pauvre épousera la bergère, une certaine formule prononcée au bon moment vous ouvre un rocher et un trésor, les bêtes y parlent... Les êtres, les choses sont possesseurs de pouvoirs miraculeux et l'inattendu peut survenir, l'inattendu providentiel surtout. Et par là, un deuxième monde se manifeste, parallèle à celui de notre expérience quotidienne, une sorte de double venant corriger le premier et le chargeant de réaliser nos vœux les plus profonds. Le monde du merveilleux est né, univers mental de l'homme, une des patries où il séjourne avec bonheur.

Si nous distinguons le conte de la nouvelle en ceci que la nouvelle, dès ses origines, ignore le merveilleux pour se limiter au domaine de la vie réelle, à la psychologie (Mérimée, Tchekhov, K. Mansfield...), il nous faudrait aussi le séparer des formes voisines, le **mythe** et la **légende**. Le mythe est lui aussi une histoire «imaginaire», invraisemblable, mais qui a pour intention d'**expliquer** un phénomène cosmique ou une réalité humaine. L'histoire d'Isis et d'Osiris est un mythe solaire; celle d'Œdipe est un mythe lié aux mystères de la naissance et de la vie. La légende, riche en merveilleux comme le conte, a des attaches avec l'**histoire** d'un peuple ou d'une région. Les faits qu'elle évoque sont situés dans le temps et dans l'espace (chez nous, la légende de Guillaume Tell). Comme le mythe, elle a valeur explicative.

Le conte n'a pas de telles ambitions. Il vise d'abord à flatter l'imagination, à distraire pour créer un moment d'évasion et combler notre rêve indéracinable d'une existence plus belle et plus juste. Il n'est pas rare qu'une sagesse y soit incorporée, voire un enseignement (**Le Chaperon rouge**), mais ce n'est pas là son but essentiel, et jamais le conte n'a failli à l'obligation de distraire, d'enchanter un auditoire, de lui réserver une récréation.

«De nos jours, dit van Gennepe, on se demande: où, quand et à qui se raconte une histoire déterminée? Si c'est n'importe où, dans la maison, dans les champs, en voiture, etc., à n'importe quel moment de la journée et dans n'importe quelle occasion, aux enfants pour les faire rester sages et aux grandes personnes qui conservent, au fond d'elles-mêmes, quelque chose de leur naïveté enfantine: il s'agit d'un conte proprement dit.»

II. Interprétation du conte

La définition de bon sens que nous avons proposée au début n'a pas satisfait les chercheurs dont plusieurs ont estimé que la bonhomie sous laquelle se présente le conte n'est qu'un air de fausse innocence. Il recèlerait en réalité de redoutables fermentations, des significations multiples allant bien au-delà des simples faits racontés. Seules l'étude et l'analyse permettront de dégager ces arrière-fonds insoupçonnés. De tous les travaux accumulés sur le sujet depuis quelques décennies, nous retiendrons les principales orientations qui constituent autant d'approches savantes du conte.

1. L'APPROCHE ETHNOGRAPHIQUE. C'est l'ethnographie qui a mis en évidence d'étonnantes similitudes entre les contes des peuples les plus éloignés l'un de l'autre. Elle aboutit à la conclusion que l'humanité entière se raconte des mêmes histoires, avec des variantes locales. Les spécialistes s'attachent à inventorier et à classer les thèmes, à noter parentés et différences, à évaluer les apports de chaque groupe social. L'aspect oral intéresse avant tout l'ethnologue, pour la raison que de nombreux contes (et de nombreuses légendes) ne connaissent pas la forme écrite.

Écoutons van Gennepe: «La version donnée par Perrault du **Chat Botté** est très ancienne, car le chat parle et agit comme

au lieu que dans d'autres versions, c'est un homme métamorphosé en chat, ou même un ami humain qui tire d'affaire le fils du meunier. Cette version provient d'une tout autre source que celle donnée bien avant par Straparola. Par contre la version de Grimm de **Cendrillon**, bien que recueillie un siècle et demi après celle de Perrault, en diffère essentiellement et est plus ancienne.»

Un article de Stella Mead (**Unesco, Gazette de Lausanne**) précise ces filiations : «Partout nous retrouvons l'histoire du jeune frère méprisé, mais qui finit par réussir brillamment; de la jeune sœur maltraitée qui triomphe pourtant; du marié ou de la mariée substitués; des rochers, des arbres et des pierres qui parlent; des rivières et des organes prenant forme humaine et d'animaux jouant le rôle d'hommes ou de femmes. (...) La Cendrillon, tant aimée des enfants d'aujourd'hui, est l'héroïne d'une longue suite de contes de fées. Son histoire a des affinités avec le conte égyptien des **Deux Frères**, écrit en premier lieu au temps de Ramsès II, 1400 ans avant notre ère. On retrouve de nombreuses versions de cette histoire. Dans certains pays, le protecteur est une vieille femme, dans d'autres, c'est un animal ami. Souvent, c'est une mèche de cheveux flottant sur l'eau au lieu d'une pantoufle qui permet de retrouver l'héroïne.»

2. L'APPROCHE HISTORIQUE. Cette approche est d'abord d'ordre littéraire. Elle s'applique à situer les œuvres dans les courants littéraires, à rechercher les étapes qui conduisent du récit populaire oral à un texte écrit ayant son statut d'œuvre d'art. L'étude historique, autant que l'étude ethnographique, reconnaît l'universalité des contes.

«L'histoire du **Trésor de roi Rhampsin**, notée par Hérodote à Memphis, se retrouve dans un conte qui a été recueilli depuis la Haute-Ecosse jusqu'à la Sibérie et qui était anciennement connu dans l'Inde; et le trait essentiel du conte si répandu de **Cendrillon** — la pantoufle — se retrouve dans une anecdote relatée par Strabon (contemporain d'Auguste) sur la courtisane gréco-égyptienne Rhodopis. Une autre littérature ancienne de l'Orient qui contient des données intéressantes sur les questions des contes populaires est celle des Juifs. Une grande partie du livre de **Tobie** n'est que la mise en œuvre d'une version, répandue actuellement en Russie, dans la péninsule des Balkans et en Arménie, du thème multiforme du mort reconnaissant. La date exacte du livre de **Tobie** ne paraît pas facile à déterminer avec précision; en tout cas, l'ouvrage était entre les mains d'écrivains chrétiens de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère...» (G. Huet: **Les Contes populaires**).

«Alice au Pays des Merveilles», illustration de Maurice Kennel, Editions Silva, Zurich.



3. L'APPROCHE PSYCHANALYTIQUE. C'est probablement l'interprétation du conte la plus connue. On a vulgarisé l'analyse des symboles voyants de plusieurs contes populaires, la quenouille de **La Belle au Bois dormant**, la relation père-fille de **Peau d'Ane**, etc. Les contes, pour la psychanalyse, sont l'expression d'un contenu latent.

S'engageant dans des directions variées, les psychanalystes ont en fait proposé plusieurs éclairages. L'un d'eux a surtout tenté d'expliquer ce qu'est le besoin de fabuler chez le conteur lui-même. L'imagination créatrice organise un paradis fictif, magique, celui de la pensée subjective toute-

puissante: «Le conte découle directement de la rêverie primitive, et quoique son passage à la publicité l'oblige à déguiser quelque peu ses mobiles, il est encore si proche du récit magique initial qu'on peut le prendre pour le révélateur du romanesque presque brut. En ce sens la littérature romantique n'avait pas tort de lui attribuer la primordialité dont elle gardait elle-même la lancinante nostalgie: **il était une fois** est bien comme le pensait E. T. A. Hoffmann le plus beau de tous les débuts, ou plus exactement c'est le seul début possible, celui-là même que le roman laisse toujours sous-entendu lorsqu'il croit mettre le plus d'art à le réinventer.» (Marthe Robert,

Roman des Origines et Origines du Roman.)

Pour Freud (*Essai de Psychanalyse appliquée*), Elise, la sœur des Cygnes sauvages d'Andersen, doit observer un mutisme total parce qu'elle représente la mort : elle est la déesse de la mort. Cendrillon est une des trois filles du ménage du roi. Ces trois filles représentent les trois Parques et symbolisant notre vie, la dernière étant Atropos, la mort. Ce qui voudrait dire que l'homme (le Prince), croyant choisir l'Amour, la plus belle des filles, choisit en réalité la Mort qui est son destin naturel. Le mutisme de Cendrillon, comme la couleur de cendre, signifie aussi la mort. Quant à l'histoire de **La Belle au Bois dormant**, elle est l'expression imagée d'une initiation, reçue loin des parents, au haut d'une tour, par une aînée, et grâce à une blessure qui introduit l'enfant dans le monde des adultes. Les conflits familiaux abondent dans les contes : entre les parents et les enfants (**Le Petit Poucet**), entre un père et sa fille (**Peau d'Ane**), entre une marâtre et sa belle-fille (**Cendrillon, La Belle au Bois...**). Il s'agit souvent de familles irrégulières, en ce sens

que le père (le roi) s'est remarié, ou que les époux sont trop pauvres pour avoir le courage de bons sentiments. Les titres de rois, de princes, etc., ne doivent pas nous tromper : c'est de la famille en général que l'on nous parle. Et qui est alors Cendrillon, qui est le Petit Poucet ? La psychanalyse nous dit qu'il/elle est le bâtard, l'enfant d'une naissance discutée, celui/celle que l'on désire rejeter. Souvent, des traits distinctifs le font échapper à la normalité (**Riquet à la Houppe...**) mais le rendent en même temps plus apte à s'opposer à l'ordre convenu pour créer un ordre à lui, vaincre les obstacles, gagner. Le conte de fées est souvent interprété comme le drame de l'enfance mal aimée. (Cf. Freud, Marthe Robert, passim.)

Attitude moins sombre chez Bruno Bettelheim dont le volumineux ouvrage, **Psychanalyse des Contes de fées** expose une doctrine infiniment plus optimiste. Le conte de fées, pour lui, possède des vertus éminemment pédagogiques, éducatives, voire thérapeutiques. Voici quelques passages caractéristiques de sa magistrale étude :

« Tel est exactement le message que les

contes de fées, de mille manières différentes, délivrent à l'enfant : que la lutte contre les graves difficultés de la vie sont inévitables et font partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire. (...) Le conte dit aussi que quand on a trouvé le véritable amour adulte, on n'a pas à désirer une vie éternelle, et c'est ce qu'exprime la conclusion d'autres contes de fées : « Et ils vécurent désormais pendant de longues, longues années de bonheur. » (...) Les contes de fées représentent sous une forme imaginative ce que doit être l'évolution saine de l'homme et ils réussissent à rendre cette évolution séduisante pour que l'enfant n'hésite pas à s'y engager. Ce processus commence par la résistance aux parents et la peur de grandir et finit quand le jeune homme s'est vraiment trouvé, quand il a atteint l'indépendance psychologique et la maturité morale et quand, ne voyant pas dans l'autre sexe quelque chose de menaçant ou de démoniaque, il est capable d'établir avec lui des relations positives. (...) Les contes de fées contribuent d'une façon importante et positive à la croissance intérieure de l'enfant. (...) Les contes de fées enrichissent la vie de l'enfant et lui donnent une qualité d'enchantement uniquement parce qu'il ne sait pas très bien comment ces contes ont pu exercer sur lui leur charme. »

4. L'APPROCHE SYMBOLIQUE (ou mystique, ou thématique). Un lire curieux, épuisé depuis longtemps, le **Symbolisme des Contes de Fées** (l'auteur : Leïla = Loeffler-Delachaux) proposait une analyse d'obédience psychanalytique au fil, mais se rattachant à Jung plutôt qu'à Freud. Des grands thèmes ou archétypes reconnus dans les contes, l'auteur tire une interprétation nettement mystique et religieuse. Il y aurait à distinguer selon ces trois niveaux de lecture : le niveau profane, le niveau sacré et le niveau initiatique, le dernier rejoignant les grandes interrogations de la pensée et de l'expérience humaines.

Le personnage du Petit Poucet, par exemple, dans son sens profane (peupulaire), ne sera que le 7^e frère, le sauveur au degré sacré (sens psychologique), il représente la conscience absolue, alors qu'au degré initiatique (sens métaphysique), il est le « corps astral, principe animique impérissable ». Tandis que

◀ « La Légende de Saint-Julien, l'Hospitalier », illustration extraite de « Trois Contes », de Gustave Flaubert, *le Livre de Demain*, A. Fayard, Paris.



les six frères sont signes de principes moraux — trois pour la vie objective, trois pour la vie subjective — le Poucet porte la signification d'un principe immortel et symbolise la vie divine.

Toute une symbolique des nombres est longuement présentée dans l'ouvrage, et il n'est pas besoin de longuement réfléchir pour constater que le 3 se rencontre dans la presque totalité des contes. « Nous le voyons dans **La Chatte Blanche**, **La Princesse métamorphosée en Souris**, **La Biche au Bois**, **Les Ossements de Joseph**, **Les Trois Souhaits**, **L'Arbre qui chante**, **L'Homme à la Peau d'Ours**, **Les Trois Fillesuses**, **Les Trois Héritiers chanceux**, **Les Trois Sottises**, **Les Trois Oranges**, **Trois Sioux d'entre les Sioux**, etc. Chaque fois qu'une princesse impose des épreuves à un prétendant, celles-ci sont au nombre de trois. Cela signifie que pour avoir accès à l'Inconscient, les trois étapes essentielles du perfectionnement individuel doivent être franchies. Les trois coups de baguette données par les fées en certaines occasions ont le même sens. Chacun opère une métamorphose sur l'un des trois plans. Pâris soutint trois épreuves au siège de Troie, Psyché fut contrainte par Vénus à trois travaux. »

On trouvera des préoccupations de cette sorte dans l'ouvrage d'Erich Fromm, **Le Langage oublié** et dans **L'Esotérisme**, de Luc Benoist.

5. L'APPROCHE STRUCTURALISTE. La technique d'analyse structuraliste veut s'en tenir en priorité à la forme, sans se laisser détourner, du moins dans un premier temps, par les idées — le contenu. Dans cette forme, elle cherche à distinguer des rapports et des lois, c'est-à-dire une ou des structures. C'est ainsi qu'elle a dégagé dans l'ensemble des contes existants une structure quasi universelle. Un formaliste russe, V. Propp, montre dans **Morphologie du Conte** que les contes sont tous formés par une succession d'éléments, toujours les mêmes, disposés dans un ordre régulier et obligatoire, comme les grains d'un chapelet. Ces éléments seraient au nombre de 31 et tous les contes du monde n'utiliseraient que ceux-là (peut-être pas tous ceux-là) et le déroulement de l'histoire respecterait toujours le même ordre de succession.

En outre, Propp estime que l'action du conte est assumée par un nombre de personnages réduits à 7, une petite troupe tenant partout la scène et aux rôles nettement fixés.

De là les deux définitions distinctes que donne Propp du conte merveilleux : « un récit construit selon la succession régulière des fonctions citées (ce sont nos éléments) dans leurs différentes formes » et « des contes qui suivent un schéma à sept personnages. »

Voici, à titre d'exemple, les premières de ces « fonctions » :

1. Un des membres de la famille s'éloigne de la maison.
 2. Le héros se fait signifier une interdiction.
 3. L'interdiction est transgressée (entrée en scène de l'agresseur).
 4. L'agresseur essaye d'obtenir des renseignements.
- ... et les dernières :
29. Le héros reçoit une nouvelle apparence.
 30. Le faux héros ou l'agresseur est puni.
 31. Le héros se marie et monte sur le trône.

Quant aux sept personnages, ils s'appellent : l'antagoniste (l'agresseur), le donateur, l'auxiliaire, la princesse ou son père, le mandateur, le héros, le faux héros.

D'autres analystes (Greimas, Claude Bremond, Genette) ont repris les travaux de Propp pour les compléter ou les corriger. Mentionnons également les écrits des formalistes russes.

6. L'APPROCHE CRÉATRICE. Il serait bien temps d'aller demander son opinion à l'homme de l'art, à l'écrivain, à l'auteur de contes ! C'est l'Anglais J. R. R. Tolkien qui le fera, l'illustre conteur de **Bilbo le Hobbit**, du **Seigneur des Anneaux**. Lui qui fut pourtant un savant professeur ne s'embarrassa pas de théories. Son souci, à en croire ce qu'il en dit dans un petit ouvrage non traduit (**Tree and Leaf**), fut de fabriquer un conte auquel ses lecteurs se laisseraient prendre. Tous les matériaux étaient bons pour lui, quelle que soit leur provenance (populaire, littéraire, personnelle), et quel que soit leur arrangement. Ces matériaux vont se mélanger, se brasser et, sous la volonté du créateur, se façonner en un conte nouveau et original. La force créatrice lui paraît donc l'essentiel. « Trois choses ont eu évidemment leur rôle à jouer dans la production de la toile d'araignée compliquée de l'histoire : invention indépendante, héritage, et diffusion. De ces trois, l'invention est la plus importante et la plus fondamentale et ainsi (ce qui ne saurait



surprendre) la plus mystérieuse. (...) Le chaudron aux histoires a toujours été en train de bouillir, et continuellement lui ont été ajoutés de nouveaux morceaux, délicats et grossiers. (...) Quand le conte est réussi, le faiseur de contes se révèle un « créateur » à succès. Il crée un monde second dans lequel votre esprit peut entrer. A l'intérieur de ce monde, ce qu'il raconte est « vrai » : il s'accorde et s'harmonise avec les lois de ce monde-là. C'est pourquoi vous y croyez, aussi longtemps que vous êtes dedans.»

QUE FAUT-IL RETENIR DE CES RECHERCHES SAVANTES?

Il est hors de question, d'abord, de les faire passer telles quelles chez les élèves : elles valent pour l'information générale du maître. Retenons surtout de ces approches quelques « recettes » pratiques, quelques suggestions.

Puisque l'analyse ethnographique a mis l'accent sur le caractère oral des

contes, il faudra tâcher d'obtenir un langage fait pour un auditoire. Les thèmes étant universels (analyse historique), on les reprendra sans trop de scrupules pour les adapter aux circonstances locales. L'analyse psychanalytique fournit les thèmes de l'enfant malheureux, de la victime, du pauvre qui se venge de la vie ou de celui qui récupère une situation perdue; l'aide extérieure ne lui manquera pas (fées, bons génies, animaux). Les archétypes de l'approche symbolique suggèrent une palette de personnages ou de types séduisants (le vieux roi, le cocher, les fées, les dragons...), sans compter les nombres à signification mystique. Quant à la discipline structuraliste, elle va aider le rédacteur de contes à organiser ses épisodes successifs selon un schéma préalable qui favorisera une construction réussie. Tolkien, lui, nous rappelle que tout est permis dans le conte, pourvu que l'on sache rendre crédible le monde que l'on a façonné : c'est alors à l'imagination et à l'observation à manifester leur pouvoir.

III. La réalisation

Aucun enseignant ne se risquera à faire écrire des contes à ses élèves s'il ne les a préparés de longue date à la **narration** elle-même. Sinon, les résultats seraient catastrophiques. La rédaction d'un conte ne peut constituer qu'un exercice de synthèse.

Les exercices préparatoires figurent dans de nombreux manuels. Je me permets de mentionner le **Manuel pratique de Composition française**, de Beaugrand (Hachette) qui fractionne l'étude de la matière de façon exemplaire. Il y a beaucoup à glaner aussi dans les deux ouvrages de Pierre Clarac, **Apprendre à écrire, I. Les Sensations; II. La Vie intérieure** (Belin). Le conte, qui connaît les mêmes composants que toute autre forme de narration (roman, nouvelle, récit...), utilise, comme disait Flaubert, « la description, le dialogue, le récit et l'analyse ».

Énumérons, même sommairement, les domaines qu'il faudra travailler dans une phase préalable :

- le **cadre**: lieu, moment, antécédents;
- les **personnages**: caractères, tempéraments, types, traits physiques...;
- l'**action, les actions**;
- l'**expression des sentiments**: par les réactions physiques, les paroles — par l'analyse;
- le **dialogue**: sa transcription littéraire. Le style affectif;
- l'**optique narrative**: le « il », le « je ». L'auteur omniscient ou non;
- la **langue, l'expression**: travail du style pour une langue correcte et pittoresque.

C'est seulement une fois ces travaux là réalisés et plus ou moins dominés que l'on pourra envisager l'enseignement du conte. Autrement dit, un tel sujet convient d'abord aux élèves des dernières années. Il serait risqué de laisser les enfants partir dans leur rédaction sans les avoir guidés, et nous proposons d'observer la démarche suivante, qui respecte des étapes à ne pas brûler :

1° Écrire un bref « synopsis » de l'histoire, en 10 à 20 lignes.

Il est indispensable que les élèves sachent exactement quelle histoire ils vont raconter, qu'ils en connaissent le début, mais aussi la fin. On aura tout avantage à faire une critique en commun de ces schémas : bien des erreurs se trouveront corrigées, des lacunes comblées.



« Pierre et le Loup » ou David et Goliath.



2° Préciser les éléments de construction: le cadre (lieu, époque... personnages). Se poser les questions traditionnelles et y répondre: qui? où? quand? comment? pourquoi?

3° Ecrire un plan détaillé montrant les phases du conte.

Ce plan, fort simple, peut fort bien être réalisé sous la forme de dessins (grande dessinée), l'essentiel étant que la succession des faits mis bout à bout ne présente aucun « blanc ».

4° Rédaction.

5° Lecture, examen collectif des essais.

Bien entendu, des créations collectives peuvent également être envisagées, l'apport de chacun trouvant sa place dans un ensemble à organiser.

Voici quelques «trucs» dont l'efficacité a été souvent observée et que l'on peut signaler aux élèves:

- Personnifier les objets, les baptiser.
- Trouver des mots drôles ou des formules magiques (type: «Tire la cheville...»).
- Utiliser le procédé de la répétition, soit de paroles reprises telles quelles, soit d'actions.

- Bâtir le conte sur les thèmes des nombres magiques: 3 et 7 par exemple.
- Décrire un monde d'objets très beaux, chaleureux, aimables.
- Prendre l'auditoire à témoin, en souvenir de l'origine orale du conte.
- Faire parler les personnages. Le dialogue permet de faire avancer le récit tout en mettant les acteurs directement en scène.

D'autre part, il existe des écueils à éviter. Les fautes les plus courantes me semblent les suivantes:

- On brûle les étapes. Mal préparés, les élèves écrivent des textes mal ordonnés, longs, diffus, sans aucune tension dramatique.
- On ne rédige ni le synopsis, ni le plan. Les enfants, paradoxalement, n'écrivent pas une histoire qui se développe par une suite d'actions, mais ne font que poser une situation, l'ensemble restant statique.
- On néglige le dialogue: le narrateur ne se détache pas assez de son histoire.
- On croit que le féerique échappe au réel. En réalité, le féerique des grands conteurs se nourrit de réel: il suffit de lire Perrault, Andersen, Kipling pour s'en persuader.

IV. Conclusion. On peut se demander pourquoi il paraît plus indiqué de faire écrire à des enfants un conte plutôt qu'une nouvelle. La raison en est que le conte, par sa grande liberté, se distance d'une stricte psychologie et de la logique des faits. La nouvelle exige de l'écrivain une connaissance du cœur humain que l'on ne peut décemment attendre de nos élèves. Mais grâce au conte, ils pratiqueront une forme complète de narration et même, dans les meilleurs cas, obtiendront des résultats d'une qualité déjà artistique.

Nous reproduisons pour terminer le travail d'un élève de 9^e année secondaire réalisé dans une classe où le maître s'était inspiré de la méthode que nous préconisons ici.

Jean-Paul Pellaton.

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE

J. Beaugrand: **Manuel pratique de Composition française** (Hachette).

Bruno Bettelheim: **Psychanalyse des Contes de fées** (R. Laffont).

Luc Benoist: **L'Esotérisme** (Que sais-je, PUF).

Pierre Clarac: **Apprendre à écrire**, 2 volumes (Belin).

Communications 8: articles de Claude Bremond, Roland Barthes, Gérard Genette. **Encyclopaedia universalis**, article Conte.

S. Freud: **Essais de psychanalyse appliquée** (Gallimard).

Erich Fromm: **Le Langage oublié** (Petite bibliothèque Payot).

van Gennep: **La Formation des Légendes** (Flammarion).

A. J. Greimas: **Sémantique structurale** (Larousse).

G. Huet: **Les Contes populaires** (Flammarion).

Leïla: **Le Symbolisme des Contes de fées** (Ed. du Mont-Blanc).

Paulette Lequeux: **L'enfant et le conte** (Ed. de l'Ecole).

Henri Mitterand (sous la direction de): **Littérature et Langage: 2: Le Conte et la poésie** (Nathan).

Vladimir Propp: **Morphologie du conte** (Seuil, coll. Points).

Marthe Robert: **Roman des Origines et Origines du roman** (Grasset).

J. R. R. Tolkien: **Tree and Leaf** (Unwin Books, London).

Nous renonçons à signaler des recueils de contes. Deux auteurs méritent toutefois d'être cités, Marcel Aymé, bien sûr, pour ses classiques **Contes du Chat perché**, et Pierre Gripari, pour ses exquis **Contes de la Rue Broca** (Table ronde).

CONCOURS DE CONTES ET DE COMPTINES

Forme	Classe d'âge	Moyens	Scénario	Méthodologie	Références
COMPTINE	6 à 10 ans	Texte Bande dessinée Collage Bricolage	Le scénario se développera selon — une idée originale — en privilégiant la liberté d'expression	Compte tenu de la spontanéité enfantine, le maître, selon ses propres méthodes encouragera l'enfant à s'exprimer — oralement d'abord — selon la forme d'expression choisie ensuite	Radio éducative Mannick Folklore, Rondes et Comptines Date: 12.12.79 Gaby Marchand Folklore, Rondes et Comptines Dates: 23.1.80 20.2.80 16.4.80
	Travail: — Individuel — Par groupe — Par classe		Il servira de canevas à des chansons mises en musique par Mannick		Les cassettes de ces émissions sont à disposition dans les Centres cantonaux des MAV (moyens audio-visuels)

CONTE	11 à 16 ans	Texte Bande dessinée Photo Collage	Le scénario sera écrit à partir : — d'une idée originale — une tradition régionale — une autre source locale — en retrouvant certains contes du terroir	Dans une phase préalable, travailler — le cadre — les personnages — l'action — l'expression des sentiments — le dialogue — l'optique narrative la langue	Méthodologie du conte à l'usage de enseignants par M. Jean-Paul Pellaton, lecteur à l'Université de Berne Ce texte est publié dans le présent « Educateur ».
	Travail: — Individuel — Par groupe — Par classe			Démarche du conte 1. Ecrire un synopsis de 10/20 l. 2. Préciser les éléments de construction 3. Plan détaillé 4. Rédaction 5. Lecture: examen collectif	On peut l'obtenir à: RADIO ÉDUCATIVE Radio suisse romande 1211 GENEVE 8

M.J.M., avril 80

CONCOURS DE CONTES ET COMPTINES

*Stimuler la créativité, l'imagination, l'expression!
Offrir aux élèves une place sur les ondes!*

★ ★ ★

*Pour réaliser ce vœu, la Radio suisse romande se propose d'adapter, avec le concours des auteurs, les
CONTES ET COMPTINES
inventés par les élèves des classes romandes.*

★ ★ ★

*Les deux meilleurs CONTES seront mis en ondes et diffusés par la Radio éducative le vendredi 19 décembre.
En compagnie des auteurs des quatre meilleures COMPTINES, Mannick brodera quatre chansons que vous entendrez sur RSR2, le mercredi 17 décembre.*

Les envois seront adressés

RADIO ÉDUCATIVE
Radio suisse romande
1211 GENEVE 8

jusqu'au 15 novembre 1980.

Le périple du petit potier

Il était une fois, en Arabie, une petite ville nommée El Aboré, dans laquelle gouvernait le calife Chev Allah, qui n'avait aucune pitié envers les pauvres gens. El Aboré était une ville artisanale connue dans tout le monde arabe. Dans un quartier retiré vivait un petit potier, très pauvre, appelé Ali Ben Heffik. Tout le monde riait de lui, car il était très maigre et ne portait souvent qu'un burnous misérable et déchiré. Pour l'empêcher de vendre trop — car Ali faisait tout de même du bon travail — ses concurrents, quotidiennement, le frappaient et lui dérobaient ses plus beaux pots. Il décida un jour de quitter la ville pour tenter de faire fortune ailleurs. Il choisit au hasard de se rendre à Al Hinéa, ville séparée d'El Aboré par un grand désert. Il s'aventura donc dans cette terre aride, emportant qu'un morceau de pain, un peu de jambon séché et une gourde d'eau; c'était bien peu pour un voyage pareil.

Ali avançait avec peine, assommé par un soleil brûlant. Tout à coup, il entendit un gémissement derrière lui. Il se retourna et, stupéfait, aperçut et entendit un petit buisson qui parlait: «Oh! homme de pitié! Donne-moi un peu de ton eau; je meurs de soif!» Ali pensait qu'il était périlleux de donner son précieux liquide; mais comme il avait pitié du pauvre arbre, il l'abreuva. «Tu ne le regretteras pas, lui dit le buisson, désaltéré.» Et Ali continua son chemin. Un peu plus tard, notre héros remarqua un jeune chacal presque mort d'inanition; sa mère l'avait certainement abandonné. Ali en eut pitié et lui donna de l'eau pour le ranimer; ensuite, il lui céda la moitié de son jambon séché. Le chacal, de nouveau sur pattes, lui dit: «Merci, homme de pitié! Tu ne le regretteras pas!» Ali était heureux d'avoir fait du bien. Il en eut encore une fois l'occasion, car il s'arrêta vers une vipère des sables qui râlait: «Homme de pitié, sauve-moi! L'Esprit du Mal m'a fait un nœud. Je vais mourir, car je ne peux me nourrir...» Sans crainte d'une ruse de la vipère, Ali s'approcha et lui défait son nœud. L'animal lui dit: «Tu ne le regretteras pas!» Et Ali continua son voyage, encore plus heureux qu'avant.

Manquant de nourriture et d'eau, Ali arriva enfin au but de son voyage: la ville d'Al Hinéa. Là, il eut la chance de pouvoir s'installer dans une vieille boutique abandonnée. Avec le peu d'argent qu'il avait emporté, il put s'acheter des outils et recommencer son travail habituel de potier. Sa marchandise étant toujours de bonne qualité, ses affaires prospérèrent rapidement.

Mais un jour, des soldats l'emmenèrent devant Brehd Jnihéf, le calife de la ville, qui l'interrogea:

— Est-ce toi qui as volé toutes les richesses de l'orfèvre Bab El Ehr?

— Oh non! nia Ali. Qui donc vous a rapporté cet odieux mensonge?

— C'est Ali Ben Yousef, ton voisin, qui est potier également, répondit le calife.

— Mais je suis innocent! Ecoutez-moi donc, supplia Ali.

— Par Allah, tais-toi, ô menteur! Tu subiras trois épreuves imposées aux malfaiteurs. Si tu réussis, tu seras jugé comme l'exigent nos lois.

Et Ali fut jeté au cachot. Il pensa qu'il avait été dénoncé par Ali Ben Yousef, dont la clientèle avait diminué au profit de son concurrent.

Le lendemain, il dut subir la première épreuve, qui consistait à apporter une bague de grande valeur à la fille du calife de la ville voisine, qui se mariait. Epreuve difficile, car il devait faire l'aller et le retour en une nuit, alors qu'il fallait au moins trois jours de marche pour atteindre la ville. S'il échouait, il serait décapité.

Mais, sachant que l'épreuve était irréaliste, Ali s'assit au pied des remparts d'Al Hinéa et attendit... C'est alors qu'il vit le chacal qu'il avait nourri dans le désert s'approcher de lui et lui dire: «Oh! homme de pitié, tu m'as sauvé la vie un jour; c'est à moi de te rendre un service. Que fais-tu là et que veux-tu?» Ali lui expliqua tout. Alors, le chacal, qui courait très vite, prit la bague et partit. Ali s'endormit, exténué qu'il était par les nuits blanches. A l'aube du lendemain, il se réveilla et vit son ami le chacal couché à côté de lui, portant à son cou une lettre du calife de la ville voisine. Ayant remercié le chacal, Ali s'en alla porter cette lettre chez Brehd Jnihéf. Le calife fut très étonné de voir que notre héros avait réussi sa mission. Il lui dit: «Ce n'est qu'un début. Demain à l'aube, tu subiras la deuxième épreuve: tu resteras une semaine enchaîné dans le désert. Alors, adieu, Ali Ben Heffik!» Et les gardes le jetèrent au cachot.

A l'aube du jour suivant, Ali fut conduit très loin dans le désert. Ses bourreaux l'attachèrent avec d'immenses chaînes et repartirent. Le soleil était accablant et la chaleur torride. Enfin vint la nuit; Ali s'en réjouissait. Mais bientôt, il claqua des dents à cause du froid, car les amplitudes thermiques sont très prononcées dans le désert. Le lendemain matin, il était désespéré; le soleil recommençait à brûler et Ali avait très soif. Tout à coup, un petit buisson apparut à portée de sa main. Le petit arbrisseau lui dit: «Oh! homme de pitié, un jour tu m'as donné ton eau et tu m'as sauvé, te rappelles-tu? Tu es en danger, je le sens. Que se passe-t-il?» Ali lui narra son histoire. Et bientôt, on vit de beaux gros fruits juteux croître aux branches du buisson. Ainsi Ali put se nourrir pendant toute la semaine. Quand ses bourreaux revinrent

chercher le prisonnier qu'ils croyaient déjà mort, ils trouvèrent un homme bien portant et qui avait même quelque peu engraisé. Il fut donc emmené devant le calife qui lui imposa sur-le-champ la troisième épreuve: il devrait tuer Kibouftou, ce dragon sanguinaire qui hantait une bonne partie du désert. Ali s'arma d'une grosse épée et s'en alla. Il savait qu'il avait peu de chances de tuer ce monstre et d'en rapporter la tête à Brehd Jnihéf. En chemin, il rencontra une vipère qui lui dit:

— Me reconnais-tu? Oh! homme de pitié, tu m'as sauvée lorsque l'Esprit du Mal m'avait fait un nœud. Mais qu'as-tu et où vas-tu, armé de la sorte?

— Je dois tuer le dragon Kibouftou, lui répondit Ali. Mais je suis trop petit et trop faible; je vais certainement me faire dévorer...

— C'est mon affaire! s'exclama la vipère.

Et, tous les deux, ils s'en allèrent à la recherche de Kibouftou. Tout à coup, ils virent le monstre s'approcher d'eux, menaçant. Pendant que notre héros brandissait son épée, la vipère mordit Kibouftou sous une patte et le dragon s'affaissa sur le sol, foudroyé par le venin mortel. Ali remercia alors la vipère, coupa la tête du monstre et rentra victorieux à Al Hinéa.

Portant la tête de sa victime, Ali apparut devant Brehd Jnihéf et lui dit:

— Ô puissant calife, j'ai subi les trois épreuves que tu m'as imposées. Aurai-je enfin droit au jugement promis?

— Pour survivre à de telles épreuves, tu dois être un mage et avoir toute la puissance d'Allah en toi, ô Ali Ben Heffik. Oui, tu seras jugé après-demain. Va! Tu es libre, mais provisoirement.

Et pendant ces deux jours de liberté, Ali accumula tous les indices prouvant son innocence et chercha des témoins.

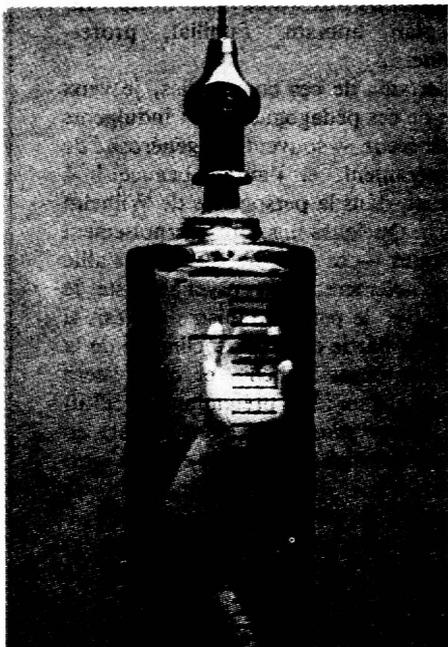
Enfin le jour du procès arriva. Beaucoup de gens y assistaient, car Ali s'était acquis une réputation de mage dans la région.

En quelques heures, le procès fut achevé par la proclamation de l'innocence d'Ali Ben Heffik. Par contre, Ali Ben Yousef, le potier qui l'avait dénoncé, fut arrêté sous inculpation de vol. C'est lui qui avait, en effet, dérobé l'or de Bab El Ehr. Ainsi, notre petit potier put s'installer dans la grande boutique de l'escroc. Rapidement, il s'enrichit et devint l'un des meilleurs amis de Brehd Jnihéf, le calife.

Cependant, il décida de rentrer à El Aboré, sa ville natale. Il avait une envie folle de retrouver sa cité, sa région... Mais surtout, il voulait montrer, à ceux qui autrefois riaient de lui, que ce n'est pas la force physique d'un homme qui donne la richesse et le bonheur, mais seulement l'intelligence, la bonté et le goût au travail.

Max-Olivier Nicolet.

« UN PEU D'AMOUR S'IL VOUS PLAÎT! »



On oublie trop souvent que la drogue n'est pas un problème, **mais la conséquence d'un problème.** La drogue n'a jamais été pour aucun drogué un but en soi, mais un moyen de découvrir autre chose. Même à un stade avancé d'intoxication, le drogué ne cherche pas de l'héroïne pour l'héroïne, mais court après une poudre qui lui donnera, l'espace de quelques instants, un calme relatif.

La drogue est un véhicule qui permet de passer d'un monde à un autre. Cet autre monde n'est souvent ni meilleur ni pire. Il est simplement autre. Les sensations sont différentes, les contrastes plus grands. Les plaisirs sont plus intenses, les désespoirs plus profonds. Il est important de savoir que n'importe qui ne peut pas s'enfoncer dans la drogue. Des personnes ont essayé le haschich à plusieurs reprises et n'ont jamais eu de plaisir. Un médecin m'a révélé un jour qu'un être humain bien dans sa peau n'avait aucune raison de chercher le plaisir ailleurs que dans la vie réelle.

Il faut donc bien différencier deux catégories d'amateurs de drogue : ceux qui essaient par snobisme, par goût du risque, pour faire comme les copains, et arrêtent tôt ou tard (avec peine il est vrai, à cause d'une certaine accoutumance) parce qu'ils n'ont pas envie de quitter notre planète, et ceux qui sont plus heureux dans la galaxie où les véhicule la drogue.

Pour moi ce n'est pas au véhicule qu'il faut s'attaquer — supprimez la drogue et l'alcoolisme augmentera — **mais à notre monde à nous, où il serait bon de parfois donner un coup d'aspirateur!** «Se droguer, c'est faire l'amour avec soi-même.» — «Avec la drogue, on se comprend mieux, il

n'y a plus besoin de mots.» — «Faire l'amour sous l'effet du hasch, c'est mieux, on sent mieux les vibrations.» Ces phrases, on les entend souvent chez les consommateurs de stupéfiants. Elles ont toutes trait à l'amour et à la communication. Rappelons tout de même qu'entre gens «socialisés» et «intégrés», l'alcool est un facteur important dans les relations humaines. L'amour manque beaucoup dans notre vie occidentale.

Autant ceux qui ont vécu la guerre ou l'insécurité ont eu le désir d'améliorer leur vie matérielle, autant les enfants nés dans un confort aménagé par leurs parents ont envie de relations plus profondes. Le jour où un enfant claque la porte du domicile familial ou qu'un père apprend que son rejeton est un intoxiqué, un tel chemin a été parcouru dans l'incompréhension mutuelle qu'il semble souvent difficile de rétablir une communication. C'est parfois à ce moment qu'une famille se demande pourquoi son enfant en est arrivé là. «Il était pourtant bien logé, bien nourri, il était entouré et choyé, il ne manquait de rien.»

La famille oublie, cependant, qu'un but est nécessaire pour vivre et que ces enfants ne veulent pas suivre l'exemple des parents, au moins dans un premier temps. Une majorité finira quand même par vivre comme M. Tout-le-monde, n'arrivant pas à sortir des schémas inculqués pendant les quinze premières années.

La drogue va frapper les autres, ceux qui supportent vraiment trop mal l'existence. La mort ne leur fait pas peur. C'est à la fois un élément très proche et très lointain. Chaque «trip» les détruit un peu, mais en même temps les éloigne de cette terre qu'ils n'aiment pas. Pour avoir une chance de sauver les gros drogués, il faut compter une personne par cas. Une personne qui devra pendant un temps très long suivre le toxicomane et lui donner un certain goût à la vie. Ce n'est pas la cure de désintoxication qui pose un problème, c'est la réintégration d'un jeune qui ne veut pas de ce qu'on lui offre.

Je ne m'occupe pas personnellement de gros drogués, ou alors, que très exceptionnellement. Les jeunes qui fréquentent les centres de loisirs suivent pour la plupart relativement normalement leurs études ou leur apprentissage. Certains «fument» un peu, sans conséquences. Cependant, chez beaucoup existe le mal de vivre. Ils se sentent seuls, abandonnés, incompris. Il leur faudrait peu de chose pour se laisser tenter par la drogue. Les adultes ont des références si différentes (autres musiques, autres journaux, autre habillement, autre idéologie) que bien des jeunes les sentent totalement étrangers. Eux-mêmes ont leur propre langage, leur propre code, leurs propres

valeurs. Mais, coupés de la référence adulte, ils ne savent pas toujours comment évoluer. Ils pensent bien qu'ils ne joueront jamais de la guitare comme Hendrix, mais ne veulent pas devenir employé — complet gris, attaché-case!

Dans le domaine des relations amoureuses, bien des tabous sont tombés, les filles et les garçons sortent plus jeunes ensemble, sont mieux informés à l'école, mais il y a une grande différence entre la connaissance de l'anatomie du partenaire et la véritable relation entre deux êtres. Les jeunes font éventuellement plus facilement et plus vite l'amour qu'autrefois, mais sont-ils pour cela amoureux? Les relations amoureuses entre garçons et filles sont certainement aussi difficiles qu'autrefois, peut-être plus même, car les exigences de chaque partenaire sont plus grandes.

La relation de camaraderie entre jeunes du même sexe n'est pas simple non plus. Comparaisons, rivalités, les jeunes fableurent beaucoup. Il s'agit d'être à la hauteur et surtout de vivre selon les mêmes normes que les copains. Un jeune qui refuse du hasch alors que les autres fument est banni du groupe, même si personne ne lui dit rien. Etre rejeté du groupe, c'est la solitude la plus totale, la disparition du dernier pont de référence. Mais si on respecte ses lois, le groupe peut devenir le centre d'échanges extrêmement profonds et chaleureux.

L'adolescent a, en général, peu de personnes à qui se confier. Il vit dans une insécurité permanente, ne sachant pas ce qu'il fera plus tard et quelle philosophie de vie adopter. Tous ces éléments poussent à la drogue un sujet plus fragile et plus sensible que les autres.

Plusieurs expériences sont tentées pour freiner cette progression de la drogue. **Mais, à coup sûr, la question à se poser n'est pas de se demander s'il faut être tolérant ou intransigeant avec la drogue, s'il faut la mettre en vente libre ou l'interdire violemment. Mieux vaut réfléchir à l'image que les jeunes désirent de nous. Comment vivons-nous et comment désirent-ils que nous vivions, aimons-nous la vie ou ne faisons-nous que la supporter? Il est néfaste de réfléchir des heures sur l'utilité ou non de fumer un «joint» avec son fils pour mieux le comprendre! Il faut entamer le dialogue avec lui, discuter, provoquer l'échange en écoutant ce qu'il a à dire et en acceptant la remise en question. Le «joint» n'est souvent qu'un accessoire!...**

Roger Baudet,
animateur responsable
du Centre de loisirs de Nyon.

(Extrait d'article de «24 Heures».)

SUR

LES BANDES DESSINÉES ET LEURS MESSAGES (1)

«Les bandes dessinées sont produites par des groupes de presse et des auteurs qui, d'une part, ont leurs propres options philosophiques, politiques et sociales, d'autre part, partagent les mœurs et coutumes de leur société. C'est pourquoi leurs œuvres reflètent des idéologies, c'est-à-dire des croyances et des comportements conventionnels que formulent par ailleurs, dans un langage plus clair, les discours de la politique et de l'éducation.»

(J.-B. Renard : La bande dessinée, Seghers 1978.)

Ainsi, comme d'autres médias réputés plus sérieux, la bande dessinée véhicule des idées, propose des modèles de comportement, porte des jugements de valeur éthiques ou esthétiques dont le lecteur (parfois l'auteur) est loin d'être toujours conscient. Sans remonter à l'exemple désormais classique d'Hergé exprimant « naïvement » dans ses premières œuvres l'anticommunisme virulent de son milieu social (« Tintin au pays des Soviets ») ou le racisme paternaliste de la bourgeoisie belge des années trente (« Tintin au Congo »), on trouverait aisément dans des bandes plus récentes des échantillons de communication à caractère idéologique.

Après avoir connu son âge d'or à l'époque où elle s'adressait essentiellement à un public enfantin, la BD¹ est devenue, depuis quelques années, un genre majeur : ses contenus, ses messages se sont diversifiés et intellectualisés en même temps que la technique expressive se perfectionnait. Renouvelant d'anciens stéréotypes ou en imposant de nouveaux, charriant mythes et aspirations sociales, s'interrogeant sur l'avenir de notre civilisation, la BD moderne aborde aujourd'hui, sur le mode réaliste, comique, épique, parodique ou poétique la plupart des grands problèmes de l'époque. De sorte que l'on trouve actuellement en librairie de nombreuses bandes susceptibles d'une lecture à plusieurs niveaux et qui s'adressent dans bien des cas aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Cette situation nouvelle rend plus nécessaire que jamais une action de l'école dans ce domaine, d'autant plus que les adolescents restent traditionnellement de grands dévoreurs de « comics » en tout genre.

Par où commencer ?

Comme tous les médias, la bande dessinée possède un langage spécifique dont les codes expressifs, s'ils peuvent sembler faciles au premier abord, revêtent dans certaines œuvres une assez grande complexité. Il n'est donc pas inutile d'aborder l'étude de la BD par cet aspect élémentaire. Ce n'est pas parce que les enfants, à un certain âge, paraissent communiquer avec aisance et naturel dans leur langue maternelle que l'on renonce à leur en faire mieux connaître les ressources et maîtriser toutes les difficultés ; de même, le fait qu'ils semblent entrer de plain-pied dans le monde des bulles et des vignettes ne signifie pas nécessairement qu'ils dominent tous les aspects de ce langage.



MOEBIUS : « Major Fatal » (Humanoides Associés, 1979).

Plusieurs ouvrages ont paru, au cours des dernières années, qui traitent de la façon d'initier les élèves à l'étude des notions de cadrage, de perspective, de mise en page, de relations texte-images, de scénario, et proposant souvent des exercices pratiques directement applicables en classe (on trouvera quelques titres à la fin de ce texte). L'« Educateur » a publié, en 1973-1974, une intéressante série d'articles de M. Yves Chevalley, consacrée à l'« Initiation au langage des images » de bande dessinée. Enfin la Télévision éducative a récemment diffusé trois émissions ayant pour thème « La séquence d'images » qui constituent une approche pédagogiquement originale du médium BD et de son langage.

Ce domaine étant déjà assez largement défriché, nous nous préoccupons ici d'un autre aspect du travail avec la bande dessinée : la mise en évidence de ses contenus culturels et idéologiques. Après la première phase, assez technique, dont il a été question plus haut, cette activité peut constituer une étape ultérieure, praticable avec des élèves plus âgés maîtrisant déjà les notions de base.

Le thème que nous avons retenu pour l'exercice pratique proposé ci-dessous est le suivant : étude de l'image de la femme dans quelques bandes dessinées dont les lecteurs sont aussi bien des enfants que des adultes. Dans notre esprit, cet exercice s'adresse en fait à des adolescents de 15 à 17 ans.

¹ Il sera ici question essentiellement de la BD européenne.

EXERCICE

1. Introduction

Demander aux élèves de citer un certain nombre de héros ou héroïnes de BD, parmi les plus connus.

Tintin, Gaston Lagaffe, Achille Talon, Astérix, Mickey, Spirou...

Que constate-t-on ?

La plupart sinon la totalité de ces personnages sont des hommes.

A côté des figures centrales évoluent des comparses, personnages secondaires qui accompagnent le héros dans ses aventures. Essayer, avec les élèves, d'en retrouver quelques-uns.

TINTIN	GASTON	TALON
Haddock	Fantasio	Lefuneste
Tournesol	Prunelle	Papa Talon
Milou	M ^{lle} Jeanne	Maman Talon
Dupont(d)	Demesmaeker	Virgule
Castafiore	Lontarin	Vincent Poursan
ASTÉRIX	MICKEY	
Obélix	Minnie	
Idéfix	Donald	
Panoramix	Daisy	
Abraracourcix	Picsou	
Mimine	Les neveux	
Les Romains	Dingo	

On remarque à nouveau que les personnages féminins sont en minorité. Voyons-en quelques-uns.



2. Projection de quelques dias présentant des personnages féminins

On s'aperçoit qu'ils sont, à quelques exceptions près, représentés de façon caricaturale, voire franchement grotesque dans les bandes dessinées comiques — ce qui est d'ailleurs le lot de la plupart des personnages secondaires, hommes ou femmes — ou alors de manière assez mièvre et conventionnelle dans les BD réalistes.

Le maître pourra amener les élèves à s'interroger sur les raisons d'une telle situation, d'autant plus curieuse que les filles lisent autant de bandes dessinées que les garçons. On peut aussi se demander pourquoi les lectrices se plongent volontiers dans des histoires dont les représentantes de leur sexe sont pratiquement absentes, alors que les garçons rechignent devant des «histoires de filles». N'est-ce pas la conséquence d'une acceptation implicite par la plupart des femmes (et des jeunes filles) d'un statut social — dont la BD n'est en l'occurrence que le reflet fidèle — qui les exclut par principe des aventures violentes et dangereuses, des situations passionnantes «où il se passe quelque chose», de la vie intense et trépidante réservée aux hommes ?

Certaines bandes dessinées modernes font une plus large place à la femme, soit qu'elles en fassent l'héroïne du récit¹, soit qu'elle participe aux mêmes aventures que le héros, sur un pied d'égalité avec lui².

3. Projection de 6 séries de diapositives tirées d'œuvres diverses

Leur étude devrait permettre de faire découvrir aux élèves à quel point certaines images de BD, apparemment anodines, peuvent en fait être chargées de contenus idéologiques.

L'objectif est ici que les enfants commentent les images projetées, s'expriment sur la représentation de la femme qui y est proposée et reconnaissent les signes graphiques et linguistiques où s'inscrit le message.

A) LA FEMME QUOTIDIENNE

1. «Obélix et compagnie»

(page 25 - vignettes 4 et 5)



GOSCINNY/UDERZO : «Obélix et compagnie» (Dargaud, 1976).

Vignette 4 :

La jeune épouse, jolie mais frivole («la dernière mode de Lutèce»), dépensière, entretenue («je peux?») et enjôleuse («Agecanonichet»).

¹ Il s'agit souvent de BD pour adultes, Barbarella, Pravda, Valentina, ou plus subtilement de bandes érotico-satiriques et faussement naïves telles que Blanche Epiphanie, Paulette, Caroline Choléra. Une exception remarquable : Yoko Tsuno.

² Voir la seconde partie de cet article.

Suite page 595

1 FOREST/GILLON : «La mort sinieuse» (Hachette, 1975).
 2 FRANQUIN : «Gaston 11 : gaffes, bévues, boulettes» (Dupuis, 1977).
 3 AZARA : «Taka Takata» (Journal de Tintin, 1976) N° 22.
 4 «Capitaine Popeye» N° 71 (Société Française de Presse Illustrée) 1972-KFS Opera Mundi.
 5 «Picsou Magazine» N° 59 (EDI-MONDE, 1976).
 6 HERGÉ : «Tintin et les Picaros» (Casterman, 1976).

L'OBSERVATION DES FOURMIS ROUSSES

Une production du Centre Education-Environnement romand du WWF en exclusivité pour l'«Educatteur»

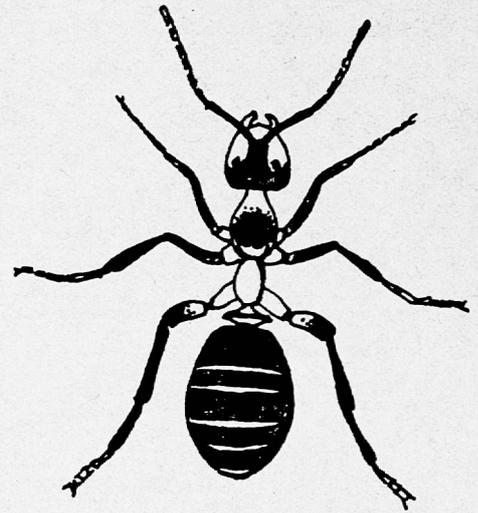
D'utilité reconnue pour la sylviculture, le groupe des fourmis rouges (fourmis des bois) comprend 7 des quelque 130 espèces de fourmis de Suisse. Les fourmis rouges sont protégées en vertu des dispositions de la Loi fédérale sur la Protection de la Nature et du Paysage, du 1^{er} juillet 1966. Bien visibles et pas trop rapides, ces insectes relativement communs sont d'une approche facile et du plus haut intérêt.

I. Conseils pour l'étude scolaire des fourmis rouges

Une formule (adaptable) donnant de bons résultats est la suivante :

- 1) présentation du sujet (évent. film «Depuis des millions d'années»)
- 2) étude des fourmilières par petits groupes, à l'aide du questionnaire
- 3) discussion des résultats en commun ou par groupe
- 4) démonstration(s)
- 5) exploitation du sujet (observations complémentaires, relevés, dessins, photos, rédaction)
- 6) mise au net des rapports et discussion finale.

N.B. Les points 2 à 5 conviennent particulièrement bien lors d'une course d'école ou d'un séjour à la montagne.



II. Caractères d'identification des fourmis rouges

(du groupe *Formica rufa*)

1. Importante fourmilière couverte d'aiguilles et de rameaux de conifères



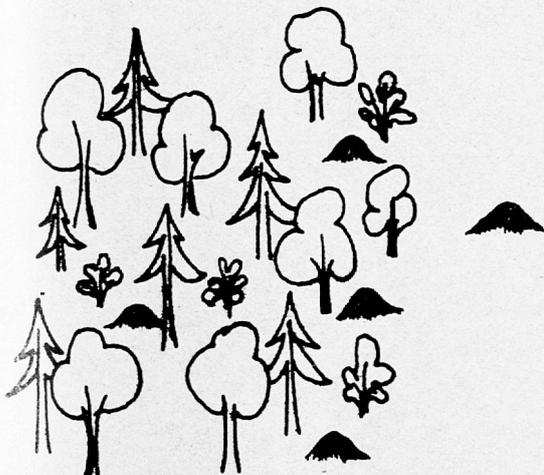
3. Longueur : 4 à 10 mm



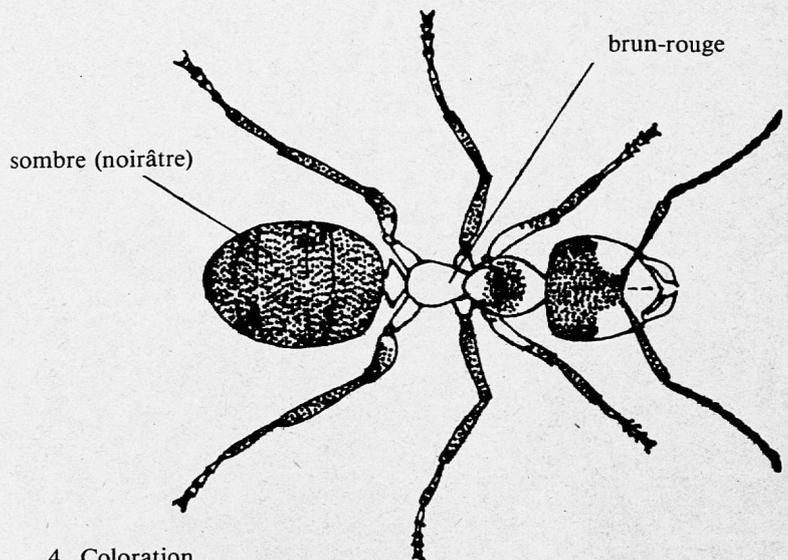
fourmi rousse



la plupart des autres espèces



2. Emplacement bien éclairé dans une forêt mixte ou résineuse (lisières, clairières)



4. Coloration

III. Questionnaire pour l'étude d'une fourmilière

QUESTIONS

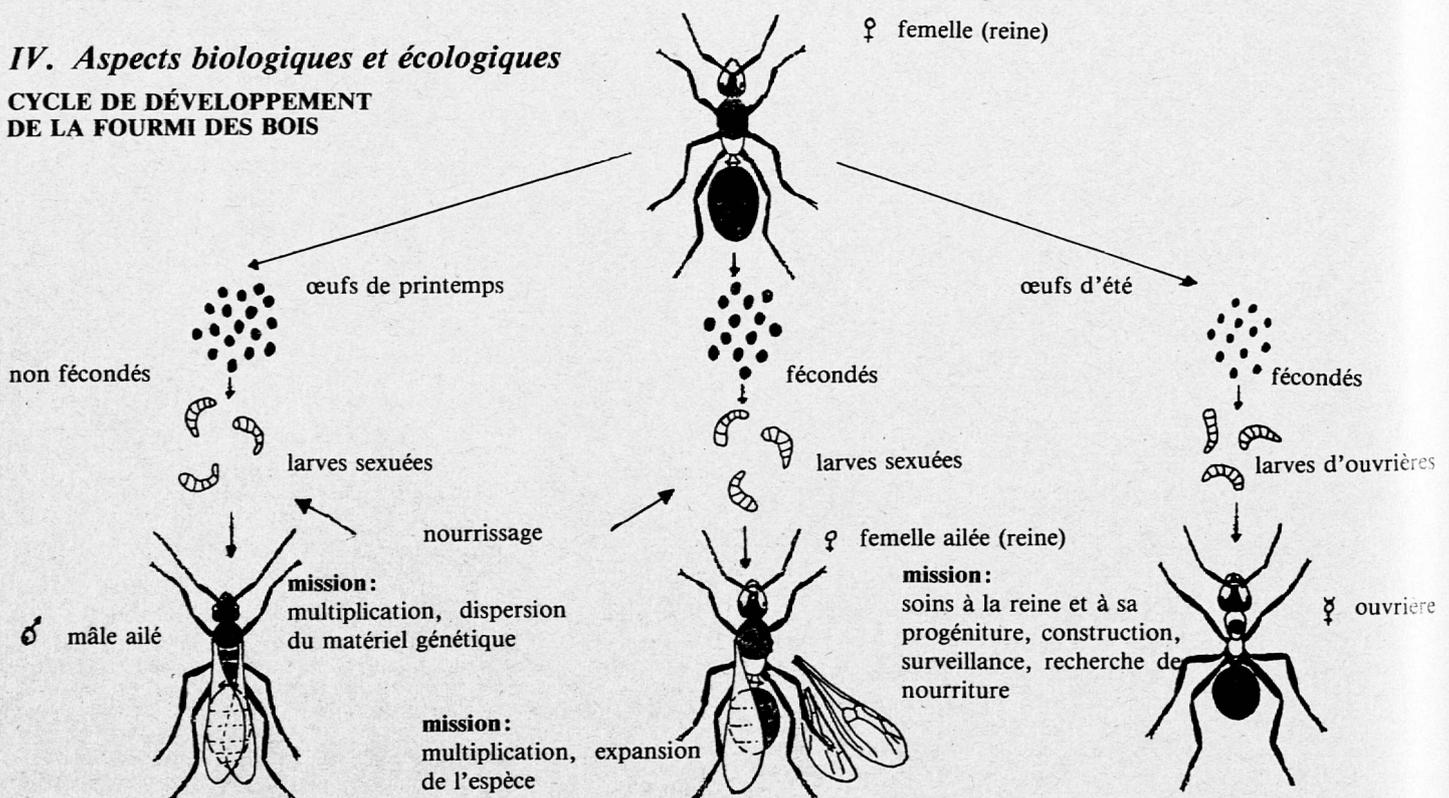
1. Vous avez découvert une fourmilière; décrivez ses habitants (longueur, couleur).
2. Combien voyez-vous de fourmis?
3. Quelles sont les dimensions de la fourmilière?
4. Combien d'entrées visibles?
5. Où sont-elles situées?
6. Combien de chemins de fourmis partent de la fourmilière?
7. Mesurez la longueur de chacun de ces chemins.
8. Où les fourmis aboutissent-elles?
9. A quelle vitesse avancent-elles sur les chemins?
10. Que transportent-elles?
11. Quelle est la proportion de celles qui paraissent rentrer à vide?
12. Examinez le comportement de celles qui ne transportent rien; à quoi sert leur voyage?
13. Sur la route la plus fréquentée, combien de fourmis avancent en même temps dans la même direction?
14. Que se passe-t-il quand vous placez un obstacle sur le chemin? Enlevez tout.
15. A quelle distance se trouve la fourmilière la plus proche de celle étudiée?
16. A combien d'insectes par jour peut-on évaluer la consommation d'une fourmilière?

RÉPONSES

1. Longueur: 4 à 10 mm. Couleur: brun-rouge à noir (les reines sont plus grandes).
2. Quelques milliers (fourmilière moyenne: 150000 habitants).
3. En général 50 cm de hauteur apparente et 80 cm de diamètre (records entre 1,50 et 2,50 m).
4. Quelques dizaines.
5. Assez variable; les orifices côté nord sont souvent fermés.
6. En général 1 à 3 routes principales et quelques chemins plus courts.
7. On obtient un dessin en étoile dont les bras les plus longs sont évidemment les plus épais (longueur 10 à 30 m).
8. Les petits chemins se perdent dans les environs (récolte d'aiguilles et d'insectes); les routes importantes aboutissent le plus souvent au pied d'un arbre.
9. Environ 1 à 2 m à la minute; durée du voyage: 20 à 80 min.
10. Des aiguilles, des brindilles, des larves et des insectes.
11. 99%.
12. On peut montrer des pucerons sous les aiguilles, au bout des rameaux d'épicéas, mais la «traite» et le transport du miellat sont assez difficiles à observer.
13. Selon le trafic, 5 à 15 de front.
14. Selon l'obstacle, les fourmis hésitent assez longtemps avant d'établir un «pont olfactif».
15. Souvent à quelques dizaines de mètres, parfois très près (fourmilières d'une même colonie).
16. 500 grands insectes par jour, dix fois plus de petits.

IV. Aspects biologiques et écologiques

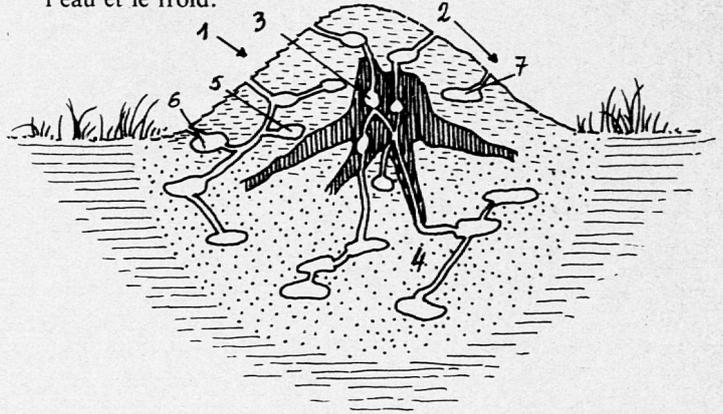
CYCLE DE DÉVELOPPEMENT DE LA FOURMI DES BOIS



COUPE D'UNE FOURMILIÈRE

- 1) Les fourmilières sont en général exposées côté sud des arbres. Leur forme en coupole convient parfaitement pour collecter la chaleur solaire.
- 2) L'eau de pluie s'écoule sur la solide couche de couverture. Pour leur construction, les fourmis des bois utilisent des aiguilles de conifères, des brindilles, des pédoncules, etc. Cela explique que ces constructions sont plus durables que celles des fourmis des prairies.
- 3) Les nids sont la plupart du temps établis sur de vieilles souches. Dans le bois pourri elles peuvent ainsi, sans peine, forer des galeries qui mènent sous terre.
- 4) Le nid souterrain est à peu près aussi profond sous terre qu'il s'élève au-dessus. La reine se trouve normalement dans une chambre particulièrement fraîche. (Les petites fourmis des bois — *Formica polyctena* — ont plusieurs reines pondueuses.)

- 5) Larves et pupes (6) sont déposées dans des chambres séparées où règne la température optimale pour le développement du couvain.
- 7) La nuit les ouvertures de la fourmilière sont obturées contre l'eau et le froid.



FONDATION DE NOUVEAUX NIDS

Espèces polygynes

(beaucoup de reines dans chaque nid)

Essaimage possible par partage de la population d'une fourmilière

Les fourmilières peuvent persister durant plusieurs décennies, voire plusieurs siècles

Relations constantes entre les fourmilières formant une même colonie

Espèces monogynes

(1, rarement 2 reines par nid)

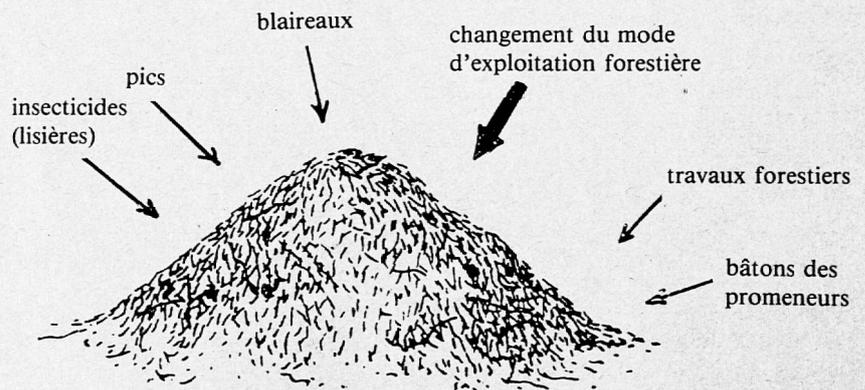
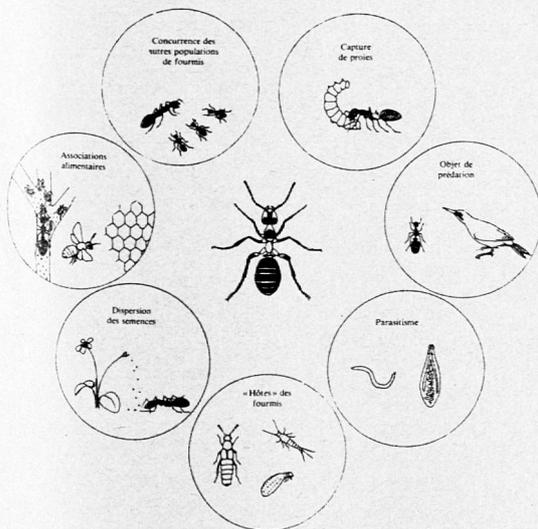
Fondation uniquement par une reine indépendante et solitaire

Le nid disparaît en général à la mort de la reine

Pas de relations entre les nids

QUELQUES RELATIONS IMPORTANTES ENTRE LES FOURMIS DES BOIS ET LEUR ENVIRONNEMENT

MENACES SUR LES FOURMILIÈRES



V. Divers

Saviez-vous

- que les fourmis contribuent à l'aération du sol, à la pollinisation, à la limitation des insectes nuisibles au bois, à l'augmentation de rendement en miel forestier?
- que les fourmis disposent d'un estomac social (jabot: transport de miellat) et d'un estomac personnel?
- que trois sens sont réunis dans les antennes des fourmis, à savoir: le toucher, l'odorat et le goût?
- que les fourmis suivent des pistes olfactives près de la fourmilière, mais que les aventurières isolées se dirigent à vue («œil-boussole», repères)?
- que si les morsures de fourmis ne provoquent qu'une sorte de brûlure, la fourmi rouge (qui s'introduit dans les habits pendant qu'on se baigne ou se bronze) pique véritablement (et douloureusement) plusieurs fois de suite, tandis que les fourmis rousses se défendent à coups de jets d'acide (formique) de 20 à 30 cm de haut capables de modifier la couleur du papier tournesol et des campanules, ainsi que d'irriter sérieusement les yeux?
- que le seuil d'activité des fourmis est d'environ 10° C?

A L'AGENDA DES FOURMIS ROUSSES

Février-mars	★ bains de soleil ★ réparation du nid
Mars	★ début de la ponte des œufs sexués ★ début de la récolte de nourriture
Avril	★ élevage des fourmis sexuées
Mai	★ dispersion des fourmis ailées ★ début de l'élevage des ouvrières
Juin-juillet	★ essaimage des fourmis polygynes
Août	★ poursuite de l'élevage des ouvrières et de l'agrandissement du nid
Septembre	★ arrêt de la ponte
Septembre-octobre	★ création de réserves de graisse
Novembre	★ fin de la récolte de nourriture
Décembre-janvier	★ hivernage

Le lion dévore ce soir!

Une paroi de molasse près de chez vous? Chatouillez le fond des cratères de sable sec (diamètre 2 à 4 cm) qui se trouvent probablement à son pied. Peut-être qu'une fourmi-lion s'y cache et attend une proie...

Comment photographier les fourmis

C'est très difficile: il faut un appareil reflex muni de bagues, d'un soufflet ou d'un objectif macro, ainsi qu'un flash; en revanche, on peut très bien photographier une fourmilière avec un appareil genre Instamatic ou pocket; il est également possible d'enregistrer le bruit de la fourmilière au moyen d'un enregistreur à cassette tout simple, mais on risque évidemment d'avoir des fourmis dans les jambes...

QUELQUES AUTRES ESPÈCES DE FOURMIS

- la **fourmi du bois** (ou componote; ouvrières de 5 à 12 mm) vit dans les arbres et creuse des galeries dans les troncs jusqu'à dix mètres de hauteur;
- la **fourmi noir cendré** (5 à 7 mm) loge en général sous les pierres;
- la **fourmi noire des bois** (4 à 6 mm) fabrique un nid de carton dans les arbres creux;
- la **fourmi jaune** (2 à 4 mm) construit un nid sous les pierres, dans la terre ou dans une touffe d'herbe;
- la **fourmi amazone** (6 à 8 mm), esclavagiste habitant les sols secs des coteaux ensoleillés (régions méridionales);
- la **fourmi rouge** (3,5 à 5 mm) niche en terre, sous des écorces ou des pierres; piqure douloureuse!
- la **fourmi brune** (3 à 4 mm), qui loge un peu partout, fréquemment sous les planches des habitations dans lesquelles elle pénètre à la recherche de nourriture.

DOCUMENTATION SUR LES FOURMIS

Bibliographie

Chauvin: «Le Monde des Fourmis» (Plon, Paris).
Raignier: «Vie et Mœurs des Fourmis» (Payot, Paris).
Raignier: «Fourmis» (Petit Atlas n° 5, Payot, Lausanne).
Ramade: «Le Peuple des Fourmis» (Que Sais-Je, n° 1153).

Films

— à la Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für den Unterrichtsfilm SAFU, Weinbergstrasse 116, 8006 Zurich (tél. 01/362 55 64):

- «Rote Waldameisen» 2 films de 12 et 13 min. (n./bl., muets) n°s 576 et 577, prix de location: Fr. 9.— pièce.
- «Ameisen» (fourmis du bois) 16 min. (n./bl., muet) n° 418, location: Fr. 5.—.

— à la Centrale du Film Scolaire, Erlachstrasse 21, 3012 Berne (031/23 08 31):

- «Aus dem Leben unserer Ameisen» 4 films remarquables (couleur, all.) de 27 ou 28 min. chacun, n°s 11296 à 11299 D, location: Fr. 56.— pièce.
- «Les Fourmis et le Monde des Insectes» 12 min. (couleur, fr.) n° 14433 F, location: Fr. 21.—.
- «Depuis des Millions d'Années» (fourmis découpeuses de feuilles) 27 min. (couleur, fr.) n° 11355 F, gratuit.
- «Les Fourmis» 14 min. (couleur, fr.) n° 14706 F, gratuit.

Diapositives, tableaux scolaires, etc.

Selon les cantons; voir les catalogues des centres de documentation cantonaux.

VI. Jeux et devinettes

Jouons aux fourmis

(de préférence dans un endroit où il n'y en a pas)

1. exercice d'orientation en forêt (où est la fourmilière?)
2. exercice de repérage d'insectes
3. concours de transfert d'eau en un temps donné; aussi sur 50 m, l'eau dans la bouche
4. repérage d'endroits favorables à l'essai: souche, lumière, épicéa à 10-15 m, pucerons)
5. quel groupe va édifier le plus haut tas d'aiguilles en 5 minutes? (seulement des aiguilles et seulement avec les mains).

— Maîtresse, ça veut dire quoi, une fourmi esclavagiste?

— Ça signifie qu'elle a des esclaves qui font le travail à sa place.

— Même les devoirs?

La prière du soir

de la fourmi affamée:

«ô taon, suspends ton vol.»

Devinette

Quelles sont les revendications sociales du S.L.F.O. (Syndicat des Laborieuses Fourmis Ouvrières)? Congé le samedi, pas de travail à domicile, allongement des vacances hivernales et achat d'une machine à traire...



GOSCINNY/UDERZO: «Obélix et compagnie» (Dargaud, 1976).

Vignette 5:

La «bourgeoise», qui a perdu jeunesse et beauté mais est restée frivole (parle chiffons), ce qui la rend ridicule (attitude tentant vainement d'imiter celle de la jeune femme, tissu rayé pour amincir) — à noter l'angle de vision en plongée qui écrase et épaisit encore les formes.

On remarquera, dans les deux vignettes, l'attitude condescendante et paternaliste du mari, ainsi que celle, obséquieuse, du marchand.

2. Gaston N° 11: «Gaffes, bévues, boulettes»

(page 15 - vignettes 1 - 2 - 3 - 4 - 9)



FRANQUIN: «Gaston 11: gaffes, bévues, boulettes» (Dupuis, 1977).

Vignette 1:

La secrétaire, jeune, pas très jolie mais cherchant à se rendre attirante (mini-jupe, maquillage, queue de cheval), attitude et réflexe «typiquement féminins» (se maquille avant de sortir pour aller retrouver ses collègues mâles).



FRANQUIN: «Gaston 11: gaffes, bévues, boulettes» (Dupuis, 1977).

Vignette 2:

Accède au monde des hommes par l'intermédiaire d'une activité «féminine» («j'entretiens leur équipement»), se donne l'illusion d'être indispensable («sans une présence féminine...»).



AAH, MONSIEUR GASTON! ON VOIT QUE VOUS ÊTES EN FORME, YUPIII!

ON Y VA!



FRANQUIN: «Gaston 11: gaffes, bévues, boulettes» (Dupuis, 1977).

Vignettes 3 et 4:

Vit par procuration: enthousiasme factice pour une activité que d'autres vont pratiquer — image de la femme passive, spectatrice, opposée à celle d'hommes actifs et décidés («on y va!»).



FRANQUIN: «Gaston 11: gaffes, bévues, boulettes» (Dupuis, 1977).

Vignette 9:

Conclusion de l'épisode; Mademoiselle Jeanne est bien le pendant féminin de Gaston: gentillesse, bonne volonté, mais incompétence et maladresse; seulement Gaston, par l'accumulation forcenée et la démesure de ses gaffes, confine au génie; la pauvre Mlle Jeanne n'atteint pas de telles hauteurs et sa bêtise terre-à-terre n'a rien de sublime.

3. «Brave et honnête Achille Talon»

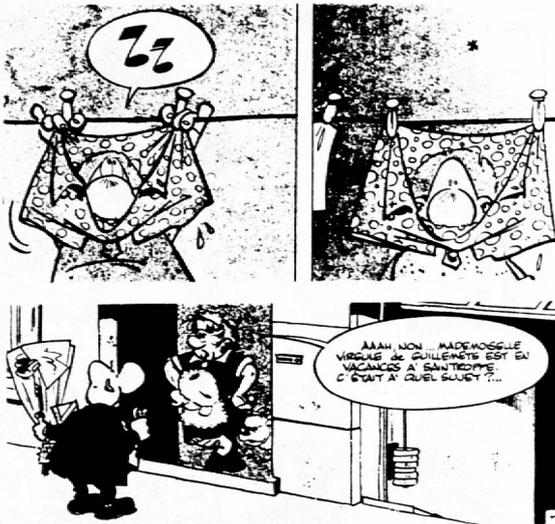
(pages 24 et 25 - vignettes 8 et 15)



GREG: «Brave et honnête Achille Talon» (Dargaud, 1975).

Vignette 8:

Nécessité de la femme au foyer démontrée par son absence (contradiction entre l'air béat, les paroles sottement optimistes du héros et le désordre ambiant).



GREG: «Brave et honnête Achille Talon» (Dargaud, 1975).

Vignette 15:

Abdication de l'homme ayant enfin reconnu son incompétence en matière de travail ménager — image caricaturale de la «putzfrau», hideuse mais efficace.

B) La femme-idéal

4. «Les naufragés du temps - La mort sinieuse»

(page 33 - vignette 1, page 34 - vignette 3 page 43 - vignette 4, page 44 - vignette 1)



FOREST/GILLON: «La mort sinieuse» (Hachette, 1975).

Vignette 1 (p. 33):

Transposition dans le temps et l'espace du mythe de la Belle au Bois Dormant: le héros, grâce à son «courage» et à sa «ténacité», a enfin retrouvé la belle qui lui était promise et qui dort d'un sommeil millénaire, inconsciente des «dangers qui l'ont menacée», «des morts qui ont été le prix de sa vie».



FOREST/GILLON: «La mort sinieuse» (Hachette, 1975).

Vignette 3 (p. 34):

La belle, réveillée, tombe naturellement dans les bras de son sauveur; que va-t-il lui dire pour la réconforter, la rassurer, l'informer du destin qui l'attend dans ce monde nouveau pour elle? — «Tu seras heureuse et tu auras des enfants»!...

Remarquer le symbolisme de cette image: l'homme et la femme enlacés au premier plan, dans une attitude fort conventionnelle; au second plan, l'ovioide ouvert: la femme est sortie de l'œuf et c'est l'homme qui lui a donné naissance.



FOREST/GILLON: «La mort sinieuse» (Hachette, 1975).

Vignette 4 (p. 43):

Apparition d'une rivale; les deux femmes se toisent de manière peu amène.



FOREST/GILLON: «La mort sinieuse» (Hachette, 1975).

Vignette 1 (p. 44):

La jalousie transparait ici dans les dialogues plus que dans les attitudes: l'image qui est donnée de la psychologie féminine est peu flatteuse: par opposition aux graves préoccupations du héros, les femmes ne manifestent que des sentiments bas et mesquins; l'une envie «l'esprit» et la «beauté» de sa rivale et la préférerait «sous l'aspect d'un cube silencieux»; l'autre évoque à mi-mot le stratagème tortueux qu'elle a imaginé pour éprouver celui qu'elle aime.

A noter dans cette bande: la qualité du graphisme, les prétentions littéraires du dialogue et le manque d'imagination des auteurs lorsqu'il ne s'agit plus seulement de dépayser le lecteur en le transportant «ailleurs» mais d'inventer un rapport homme-femme différent; on ne sort pas ici du domaine des conventions et des poncifs.

5. «L'homme est-il bon? - Ballade»

(pages 58 et 59)



MOEBIUS: «L'homme est-il bon?» (Humanoïdes Associés, 1977).

Page 58:

Le garçon, attaqué par une créature de cauchemar, se défend mal...



MOEBIUS: «L'homme est-il bon?» (Humanoïdes Associés, 1977).

Page 59:

... mais la faunesse, frêle silhouette se découpant sur le disque de la lune, veille sur lui: par ses «gestes secrets et magiques», elle apaise l'animal monstrueux.

Ces deux images sont riches d'interprétations symboliques.

La femme représente ici un idéal de vie proche de la nature («elle se nourrit des fruits qui poussent librement»); c'est un être fragile (sa nudité) mais doué de pouvoirs (elle chasse le monstre), instinctif et intuitif, protégé par le contact étroit qu'il entretient avec son milieu vital («tout ce qui vit dans la bio-forêt connaît son langage»).

On peut voir dans ces deux images une inversion de la relation habituelle entre les sexes: c'est la faunesse qui représente l'élément calme et fort; elle domine le garçon (par sa position, par sa connaissance des lois secrètes de la bio-forêt); c'est elle qui le sauve des dangers qui le menacent.

Mais on peut également les interpréter dans le sens d'une représentation plus traditionnelle du rôle de la femme: l'homme se débat en une lutte incertaine contre les fantasmes, les angoisses, les terreurs qui hantent son subconscient (opposition des couleurs) et il a besoin de la présence féminine — ici presque maternelle — pour trouver apaisement et repos.

6. «Les six voyages de Lone Sloane»

(4^e voyage - pages 5 et 6)



DRUILLET: «Les six voyages de Lone Sloane» (Dargaud, 1972).

Pages 5-6:

Le héros aux yeux rouges, poursuivi d'univers en univers par la haine de son ennemi, ne sait plus où trouver refuge; il fait alors appel, en dernier recours, à Rose, la femme-cerveau électronique de sa fusée, qui, par le don de son amour, le sauvera.

On retrouve ici l'image de la femme salvatrice de l'exemple précédent, mais sous une forme plus fruste; la femme-robot, telle un «deus ex machina», fait une apparition éclair au moment où le héros (par ailleurs invincible et impitoyable) a besoin d'elle dans un court instant de faiblesse; elle se sacrifie sur commande en lui donnant son amour, puis disparaît discrètement de l'histoire après avoir rempli sa fonction. N'est-on pas ici très proche de la femme-objet parfaite, dont la seule justification est d'être au service de l'homme-héros?

L'exercice ci-dessus peut se pratiquer oralement, sous forme de discussion, au moment de la projection des diapos.

On peut le prolonger en demandant ensuite aux élèves de trouver eux-mêmes et d'apporter en classe des images de bandes dessinées qui leur paraissent contenir un message, une prise de position, un jugement de valeur, refléter un aspect de notre mode de vie ou de notre civilisation. Ils présenteront leurs découvertes à la classe et préciseront, dans leur commentaire, si les images retenues vont dans le sens des représentations habituellement admises, des idées courantes ou si, par certains aspects, elles remettent en question quelques-unes de nos habitudes de pensée.

Dans un prochain article, nous nous proposons d'examiner plus en détail une série d'albums, à nos yeux fort intéressante aussi bien par sa thématique que par la tentative des auteurs d'y présenter une image de la femme moins conventionnelle que celle que nous avons vue jusqu'ici. Nous voulons parler de «Valérian, agent spatio-temporel», dont les créateurs sont P. Christin (scénariste) et J.-L. Mézières (dessinateur).

Centre d'Initiation au Cinéma

C. Desimoni

Le matériel (albums - diapositives - photos) nécessaire à la pratique de l'exercice proposé ci-dessus est disponible au Centre d'Initiation au Cinéma, 25, chemin du Levant, 1005 Lausanne (tél. 021/22 12 82).

ASSOCIATION SUISSE D'ÉDUCATION PHYSIQUE SCOLAIRE, ASEP*

* Anciennement SSMG, Société suisse des maîtres de gymnastique.

Cours d'été N° 31.

Education physique en plein air. Activité complémentaire: natation (1^{re} à 9^e année).

Direction:

M^{me} Lilo Kennel, auteur du manuel N° 4, «Natation», MM. Jean-Claude Maccabaz et Marcel Favre, traducteurs du manuel N° 9 «Plein air».

Lieu et dates:

Yverdon, du 14 au 17 juillet 1980.

Contenu:

Ce cours s'adresse plus spécialement aux institutrices et instituteurs ainsi qu'à tous les enseignants qui dispensent l'éducation physique sans installations appropriées ou mettent sur pied des après-midis de sport. Au besoin, la programmation du travail tiendra compte des degrés d'enseignement concernés. Le programme s'inspire de la traduction, en préparation, du nouveau manuel fédéral N° 9 «Plein air». Il comprend des suggestions d'activités en forêt, une initiation aux formes élémentaires de la course d'orientation, aux jeux de piste, à l'utilisation de matériel inédit (pneus, agrès de fortune, etc.), la préparation et la réalisation d'une excursion.

Quant à la natation, c'est sous l'angle du perfectionnement personnel et de la méthodologie qu'elle sera pratiquée.

Indemnités:

Une indemnité est accordée par l'ASEP. Certains cantons ou certaines communes octroient en outre un subside à ceux qui en font la demande.

Inscription:

Délai: 1^{er} juin. Une carte d'inscription peut être obtenue à l'adresse suivante: Marcel Favre, Moulins 119, 1400 Yverdon

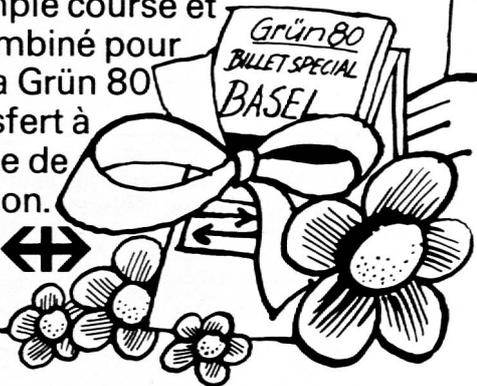
Dites à la gare

Grün 80

Et nous vous offrons le retour.

Billet spécial Bâle retour au prix
de Bâle simple course et
billet combiné pour
l'entrée à la Grün 80
et le transfert à
la gare de
l'exposition.

CFF ↔



TORGON...

**Un but rêvé pour
une promenade
d'école réussie.**

Restaurant, place pique-nique, nombreux jeux (mini-golf, pétanque, ping-pong, piscine, tennis), poneys, et surtout les descentes en TOBO-ROULE à vous couper le souffle.

Pour tous renseignements:
Pro-Torgon S.A., tél. (025) 81 2724.

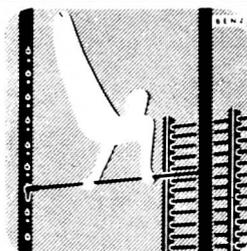


KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPPINGEN

CHAQUE REGISTRE DE CAMP VIEILLIT

C'est pourquoi nous vous proposons quelque chose de plus simple:
Soumettez-nous vos désirs de cantonnement (qui, quand, quoi, combien) et nous les transmettrons gratuitement à 180 homes de colonies de vacances.

contactez **CONTACT**
4411 Lupingen.



Fabrique d'engins de gymnastique,
de sports et de jeux

Alder & Eisenhut AG
depuis 1891

8700 Küsnacht ZH ☎ 01 910 56 53
9642 Ebnet-Kappel SG ☎ 074 3 24 24

Vente directe aux écoles, sociétés, autorités et particuliers.

Qualité suisse - notre propre fabrication.
Service garanti dans toute la Suisse.



MAISON DE VACANCES

Pour la jeunesse à Grächen, dans la vallée de Zermatt, convenant parfaitement bien aux semaines d'études et de sport.

Pension complète - 39 places en chambres de deux et trois lits, eau chaude et froide, chauffage central.

Prix avantageux.

Renseignements:
Maison Bergfrieden, tél. 028 / 56 11 31.



ZOO

DE SERVION

Serre avec végétation tropicale et oiseaux exotiques très rares de tous pays.

NOTRE NOUVEAU RESTAURANT

130 places

Accueillant et confortable.
Self-service moderne.
Prix modérés.

Nous servons: *potages, grillades, saucisses, assiettes froides, salades variées, pommes frites, divers desserts.*

Endroit idéal pour courses d'écoles

Possibilité de pique-niquer.

Tél. (021) 93 16 71

VIE DES SAINTS DU JURA

Il s'agissait de personnalités rayonnantes, qui attiraient irrésistiblement à elles, par la puissance du caractère et de l'exemple, tout ce qui les approchait.

Pierre-Olivier Walzer.

Un livre¹ merveilleux, au double sens du terme. D'abord, parce qu'il fait évidemment une place, puisqu'il s'agit de saints, au miraculeux, au prodigieux, au surnaturel. Ensuite, parce que, tant par sa présence que par son contenu — texte et illustration — il réjouira à la fois le bibliophile le plus exigeant, le croyant ému par l'hagiographie, le passionné d'histoire médiévale, le lecteur sachant goûter une exceptionnelle réussite de style, enfin l'enseignant toujours à l'affût d'images de civilisation évocatrices à offrir à ses élèves. Oui, cette « Vie des Saints du Jura » est vraiment un admirable ouvrage — un chef-d'œuvre, affirme Maurice Zermatten — qui mérite de rencontrer la plus large audience dans un temps où le peuple suisse, passant outre aux péripéties et aux regrettables tumultes, a su s'associer avec élan et sympathie à la création du 23^e canton.

L'auteur : Pierre-Olivier Walzer, professeur de littérature française à l'Université de Berne, Jurassien d'origine et de cœur. Il s'était fait connaître notamment par ses travaux consacrés aux poètes maudits et aux écrivains de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Depuis plusieurs années, en sa retraite de Réclère le plus souvent, il lisait et consultait patiemment tous les documents concernant les personnages dont il souhaitait raconter la vie : dix saints des temps anciens, du V^e au X^e siècle, quatre vénérables religieux des temps modernes. L'abondante bibliographie qui clôt le volume atteste l'étendue et le sérieux de ses sources. Il ne s'agit donc pas de vies « romancées » et l'historien le plus scrupuleux peut ouvrir sans appréhension ce livre d'un auteur rompu aux méthodes universitaires.

Solidité et humour

Mais ce qu'il faut dire sans tarder, c'est que cette solidité scientifique ne signifie jamais chez Walzer lourdeur, ennui, gri-

saillie ou pédantisme. Tout au contraire, son magnifique talent d'écrivain lui permet de conter avec un humour, une fantaisie, un pittoresque, qui font de chaque chapitre un savoureux régal ; et s'il prend souvent à l'égard des faits et gestes de ses pieux personnages, tels que nous les rapportent la légende et la tradition, quelque souriante distance, c'est toujours avec tendresse et respect, car il est sensible au charme du merveilleux, ouvert à la « vérité légendaire ». Quelques citations diront mieux que tout commentaire ce constant bonheur d'écriture.



S. Germain et S. Randoald

Bois de Laurent Boillat

S. Germain et S. Randoald qui s'avancent au-devant du plus cruel ennemi forts des seules armes spirituelles nous paraissent représenter les héros de l'avenir, ceux qui sont décidés à sortir les hommes de leurs faiblesses, de leurs superstitions et de leurs violences, et à les amener à faire le jeu du droit et de la justice.

Le Jura que découvrent les premiers ermites et défricheurs est un territoire vierge, dépeuplé, envahi par la forêt et la broussaille. *La terre étant rude, ce dont nos lointains ancêtres avaient besoin, c'était d'abord de belles légendes et de beaux miracles. Dans leur univers, il n'y avait qu'un élément fixe qui était le retour des saisons. En dehors de la croissance des épis, on ne voit pas ce qui eût pu faire entrer*

dans leur esprit des notions positives. Aussi firent-ils bon accueil aux belles croyances qui promettaient le secours d'En-Haut pour l'immédiat et le bonheur éternel pour le futur. Les « verts pâturages » étaient la suite naturelle de nos âpres vallées. De dures journées d'un labeur exténuant s'imposent à ces envoyés de Dieu pour défricher, cultiver, survivre. Ce sont heureusement de vigoureux ouvriers. Certes, ils font alterner les travaux de l'esprit et ceux du corps, ils prient et chantent, mais ce ne sont pas les beaux saints polis, patients, agréables jusque sous les coups de leurs bourreaux, pas les gentils fils de saint François et de Fra Angelico ; ni les moines qui ont fait du grégorien la suave mélodie de Solesmes. Non, nous n'en sommes qu'à l'âge des féroces défricheurs dont le plainchant ressemble encore (Cingria dixit) à du « véhément syncopé anglo-nègre », le chant de celui qui reprend son souffle entre deux coups de cognée.

J'ai parlé d'humour. Au sujet d'Imier, qui paraît avoir possédé fort jeune déjà des reliques de saint Martin, Walzer précise : *Il devait s'agir d'un fragment d'étoffe du fameux manteau — en rassemblant tous les morceaux de ce vêtement épars dans la chrétienté, on habillerait une compagnie de mousquetaires. Sœur Marie Hyacinthe fut si précoce que selon sa mère les mercredis et vendredis, jours de jeûne ordinaires, elle ne tétait que deux fois. Plus tard, mariée contre son gré, elle se trouve dans une situation où il n'est que trop évident que sa virginité ne tient qu'à un fil. Quant au R. P. Jean-Chrysostome, il se défiait des vanités de l'esprit autant que de celles du corps. Il avait trop vu dans les cloîtres d'abstracteurs de quintessence et de coupeurs de cheveux en quatre pour que la concupiscence du savoir ne lui parût pas aussi redoutable que les deux autres.*

On voudrait tout citer de l'excellente introduction où l'auteur dit si bien, avec tant de conviction et de verve, pourquoi s'occuper des saints et singulièrement de ces saints jurassiens qui nous deviennent grâce à lui si proches et si fraternels. *Les vertus qu'ils prêchent et les vertus qu'ils pratiquent, la charité, l'amour et le respect du prochain, la dureté pour soi-même, la douceur pour les autres, le courage, l'endurance, le mépris de la mort, sont les vertus mêmes qui fondent les civilisations. Nos formes de vie, nos façons de penser, nos habitudes et nos nourritures, la convenance de nos outils et de nos maisons, la tonalité de nos paroles et de nos prières, rien qui n'ait été façonné dès l'origine par ces rudes manieurs de bêche que furent nos premiers ermites.*

¹Chez l'auteur, à Réclère (2901 Jura). Un volume de 530 pages relié pleine toile, 250 illustrations dont plus de 30 en couleurs. Prix : Fr. 120.—.

Ces livres sont écrits, illustrés, composés et mis en pages par les enfants d'après une démarche collective ou individuelle. Les enfants découvrent qu'ils peuvent faire partager leur vécu, leurs préoccupations, leurs idées, leurs intérêts par le texte et l'image dont le vocabulaire, le niveau de lecture et de compréhension sont adaptés à leur âge.

La motivation pour écrire est plus grande si les textes communiqués sont créés par d'autres enfants.

Livres déjà parus :

Bibliothèque enfantine

- 1. Ecureuils et autres histoires épuisé
- 2. Le métier de nos parents épuisé
- 3. La ville enchantée épuisé
- 4. Nos cochons d'Inde disponible
- 5. La maison qui cherchait des amis disponible
- 6. La baleine mange le bateau disponible
- 7. Visite à la télévision disponible
- 8. Petit et grand disponible

Biblio-prim

- 1. L'hiver disponible
- 2. Aventure de Martine et Christine disponible
- 3. La construction de la maison disponible
- 4. Le mystère du bonhomme de neige disponible

Si vous désirez vous ABONNER, remplissez le talon et envoyez-le à : Comepec, case postale 38, 1211 Genève 7.

Nom : Prénom :

Adresse :

Je désire m'abonner à : Bibliothèque enfantine
 Biblio-prim
à partir du numéro

A chaque réception de livres, je m'engage à régler, dans le courant du mois, le montant dû, à l'aide du bulletin de versement joint à l'envoi.

Prix unitaire : 1 fr. 50 + port.

Une petite chose à grand effet

Comment, il y a 10 ans en arrière, faisait-on sans le STABILO BOSS, aide si petit mais si pratique ? En ce temps, il fallait souligner ou encadrer.

Aujourd'hui presque chaque enfant sait que l'on peut relever un mot ou une phrase avec le marker fluorescent STABILO BOSS.

Son emploi est multiple : lettres, journaux ou même un programme — surlignez avec STABILO BOSS les points importants et ceux-ci sautent aux yeux.

STABILO BOSS — de la Maison Schwan STABILO, Nurnberg (fondée en 1855) est pourvu d'une pointe spéciale qui ne laisse passer que la quantité de liquide nécessaire pour un trait plein — de ce fait, sa longue durabilité.

La dernière amélioration est la fabrication d'un capuchon hermétique pourvu, à l'intérieur, d'un guide protecteur de la pointe. Celle-ci n'est, de ce fait, plus vulnérable, à la grande joie de chaque propriétaire d'un STABILO BOSS.

Le STABILO BOSS, que l'on reconnaît à sa forme spéciale, a créé une nouvelle habitude, soit de surligner les points importants, au lieu de souligner comme du temps de nos pères et grand-pères.

Une idée lumineuse qui a été réalisée.




Le CRAYON pour la rétroprojection Schwan-STABILO 8007 en 8 couleurs
Simplicité pratique du crayon et longévité illimitée.

Partout où le rétroprojecteur relaie le tableau noir, le nouveau crayon de couleur Schwan-STABILO OHP 8007 remplace la craie.



Le crayon de couleur OHP 8007 adopte la forme coutumière du crayon pour simplifier l'écriture. Sa mine soluble ne se dessèche pas.

Couleur intense à la plus faible pression déjà. S'efface vite et bien, d'un coup de chiffon humide, plus appuyé à sec.

Le crayon de couleur OHP 8007 complète donc idéalement aussi les feutres à encre permanente.

Le crayon de couleur Schwan-STABILO OHP 8007 est disponible en 8 couleurs et en étuis de 4, 6 et 8.



Représentation générale pour la Suisse: HERMANN KUHN, Tramstrasse 109, 8062 Zurich.



CAFÉ-ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau **Lausanne**
Mets de brasserie L. Péclat

ÉCOLE VINET - LAUSANNE
tél. 021 / 22 44 70

Collège secondaire, attentif à chaque élève
Raccord, sans examen, aux gymnases officiels
Gymnase de culture générale, d'accès possible, conditionnellement, aux «prim.-sup.»

« 7^e et mathématique moderne »

Chers collègues,

Juste un mot pour vous dire que nous avons pris connaissance de votre article paru dans l'« Educateur » du 29 février (N° 9, p. 244), et que nous en approuvons les idées essentielles.

Qu'on nous comprenne bien: personne parmi nous ne déclare la guerre aux mathématiques modernes; tous, nous admettons que le programme rénové contient quantité de points utiles, intéressants, profitables, passionnants, ... Par ailleurs, il y a toujours eu des élèves peu doués, et il y en aura probablement toujours, comme il y a toujours eu des programmes non assimilés. Les élèves intelligents, eux, s'en sortiront, quelle que soit la méthode, mais les autres ?

A ce sujet, un point important nous paraît manquer dans votre communication: les titulaires de classes où les élèves ont connu un enseignement rénové des mathématiques sont nombreux à penser que le travail par groupes, le travail individuel et la méthode par «bains», ou par «cercles concentriques» ONT EN RÉALITÉ CREUSÉ LES ÉCARTS entre les élèves forts et les élèves faibles, ou si l'on préfère entre les élèves rapides et les lents. Ces écarts augmentent encore dans le cas d'une trop grande hétérogénéité de la classe. Les lignes directrices ne sont presque plus apparentes, les exigences trop manifestement différenciées pour chacun, aussi les élèves faibles n'auront-ils même plus assimilé les notions essentielles (système métrique, quatre opérations, etc.), qui leur sont pourtant demandées en priorité.

Cela nous paraît devoir être dit, alors que les promoteurs des techniques nouvelles voulaient égaliser les chances de nos élèves. Cela doit être dit — et même proclamé! — à l'heure où l'on fait passer un examen éliminatoire d'orthographe, de calcul et de grammaire pour entreprendre un apprentissage de monteur de voies aux CFF, à l'heure où une Municipalité demande une offre manuscrite, un curriculum vitae, des références et certificats, ainsi qu'une prétention de salaire, pour engager un manœuvre à la voirie. Vous avez bien lu, ces faits-là sont rigoureusement authentiques!

Egaliser les chances... Celles de qui?

Pour un groupe de collègues de Morges:

P. Guinand.

MATHÉMATIQUES MODERNES, FRANÇAIS RÉNOVÉ ET PÉDAGOGIE

L'« Educateur » du 29 février passé a rapporté sous cette même rubrique les considérations de collègues souhaitant susciter « quelques réactions permettant de faire le point » au sujet des maths modernes 7^e. Des débats semblables avaient vu le jour dans les numéros de « Forum » consacrés au français rénové. Que ce soit dans notre bulletin corporatif ou ailleurs, des réticences s'expriment face au changement profond qui s'opère dans tous les domaines de la connaissance depuis plusieurs décennies. Il est nécessaire pour maîtriser cette mutation d'en comprendre les préoccupations fondamentales et d'en justifier les conséquences utiles ou discutables dans leurs champs d'application, la pédagogie notamment.

Cette justification est souvent absente ou très largement escamotée des introductions aux enseignements rénovés.

Pour établir des comparaisons entre un ordre ancien et un nouveau, des termes de comparaison identiques sont nécessaires si l'on ne veut pas tenir des raisonnements discutables du type: « Mademoiselle X chante mieux qu'une vache... mais elle donne moins de lait... » J'ai parfois l'impression à la lecture ou à l'écoute de polémiques que le débat est truffé de déclarations identiques et mon propos dans ces quelques lignes est de le montrer.

Ainsi, mes collègues de 7^e regrettent de voir leurs élèves après six années de maths modernes manquer d'aisance dans trois domaines, grosso-modo:

- les exercices à contenu numérique;
- les conventions de mesures et de vocabulaire;
- l'approche rigoureuse du raisonnement (qui ne procède plus par déduction et compartimentation).

Ces trois domaines sont le privilège d'une des spécialités de la mathématique: l'arithmétique. Elle se préoccupe essentiellement des nombres, des mesures et des méthodes rigoureuses qui régissent leurs opérations.

La mathématique moderne, loin d'ignorer l'arithmétique, désire embrasser un domaine plus vaste que l'étude exclusive des nombres. Les champs d'investigation scientifiques ou non, faisant de plus en plus appel au langage mathématique pour former leurs modèles, la culture ambiante impose donc à la pédagogie une nouvelle mission:

- celle de former à la mathématique et sa méthode d'analyse essentiellement logi-

que en l'appliquant aux contenus le plus divers.

Elle intègre ainsi la formation arithmétique à une formation scientifique plus générale (qui recherche un peu partout maintenant — les structures — en repérant dans les éléments des relations dont les modifications sont soumises à des règles telles que certains traits de la structure sont conservés lors de ces modifications).

Dans ce même esprit — DE SAUSSURE — allait aménager une nouvelle disposition du savoir au sujet de notre langue. Notre enseignement de la grammaire de 7^e va en subir aussi des effets prochainement. Jusqu'alors, l'étude détaillée — des espèces et fonctions — nous la devions aux pédagogues soucieux de mettre cette analyse au service de l'apprentissage des langues (mortes). Aujourd'hui, la linguistique étudie notre langue — pour elle-même — sans aucun souci d'ordre pédagogique. Son application au domaine scolaire nous a valu une nouvelle grammaire essentiellement « en situation » puisque son effort a porté sur l'exploitation des notions de signe et d'articulation, les questions relatives à la sémantique n'étant pas encore l'objet d'un accord profond entre chercheurs.

Dans le cas du français comme celui des maths, nous avons gagné une très grande unité de méthodes mais nous avons perdu dans l'approfondissement des particularités de la connaissance. C'est ainsi que les matières à enseigner ne sont plus morcelées en une variété de branches avec des troncs communs difficiles à définir, mais l'enseignement est maintenant régi par des principes communs bien définis pouvant s'exercer dans de multiples directions pour révéler des aspects de la connaissance jusque là dissociés.

Si l'école semble prendre la voie d'un atelier de recherches permanentes, cela est nécessaire pour la formation de l'esprit, mais est-ce suffisant pour celle de la vie? Cette question interroge la mission de la pédagogie.

J.-P. Reichlé,
7^e options, Bussigny.

MATHÉMATIQUE: GRANDEUR ET MISÈRE DES CLASSES DE 7^e

Merci d'avoir offert au lecteur de l'« Educateur » une vision aussi somptueuse du programme dit traditionnel:

Un monde admirablement structuré, dans lequel les élèves maîtrisent les quatre

opérations, pratiquent avec bonheur le calcul mental, se jouent du système métrique et ne marquent aucun fléchissement devant la mesure de l'aire d'une figure. D'une part, leur langage mathématique précis est apte à décrire toute situation. D'autre part, le travail soigné (dans le cahier) leur permet d'assimiler puis de restituer chaque connaissance acquise qui, approfondie plutôt qu'entrevue, est indubitablement sue.

Pas trace d'un traumatisme quelconque alors. Nulle lacune, des connaissances assurées et précises, un ordre et une rigueur qui jamais plus ne seront atteints, un niveau de raisonnement universellement satisfaisant, une méthode d'apprentissage qui convenait à tous...

Ceci jusqu'à ce que CIRCE, subversivement, vienne ruiner jusqu'au tronc sacré du livret et ne laisse que cendres d'un système qui était un monument de perfection (son évaluation détaillée en fait foi).

Quant aux maîtres, effarés, ils ne peuvent plus s'appuyer sur les bases qu'ils ont apprises. Les classes reçues en 7^e, parfaitement préparées auparavant, ne sont plus que gouffres à révision et mise au point...

Mais trêve de plaisanterie et voyons les choses en face. L'efficacité de l'enseignement demande aux maîtres ouverture d'esprit autant que rigueur, intelligence autant que psychologie. Or le soi-disant traumatisme des élèves face aux nouveaux programmes n'est-il pas plutôt insécurité des maîtres ? Ceux-ci ne seraient-ils capables d'enseigner qu'à la façon précise dont ils ont été enseignés ?

Sans nous faire les avocats du programme CIRCE, nous voudrions avancer quelques remarques susceptibles de recréer un certain optimisme dans l'esprit de nos collègues. (Nous-mêmes enseignons en 5^e et 6^e, avec CIRCE depuis 3 ans, dans plusieurs établissements, et sommes en contact régulier avec nos collègues de 7^e.)

1. Le langage mathématique donné par CIRCE est précis et suffisant. Il suffit de penser par exemple aux noms et aux propriétés des triangles et des quadrilatères particuliers, aux termes de la division, ou au vocabulaire ensembliste.

2. A la fin de la 6^e, les élèves ont acquis de bonnes méthodes de classement au moyen de diagrammes, de tableaux, et savent lire et faire des graphiques.

3. Ils doivent maîtriser les quatre opérations sur des nombres réels positifs, et l'addition sur les entiers relatifs.

4. Ils ont pratiqué le calcul mental, connaissent les bases du système métrique, savent calculer l'aire d'une figure simple (carré, rectangle, et même triangle et parallélogramme), mesurer ou calculer des périmètres.

5. Par contre, leurs bonnes notions de base des fractions, surtout en tant que

« machines », ne leur suffisent encore pas pour savoir les additionner ou les diviser.

Nous conviendrons volontiers qu'au début de la 7^e il ne faut pas s'attendre à ce que pour chaque classe les 100 % des élèves réussissent n'importe quel exercice technique ou de raisonnement. Mais il faudra dès lors attendre les élèves où ils arrivent afin de les accompagner plus loin, en utilisant le langage et les techniques qu'ils ont appris, sans oublier la nécessité de certaines révisions. C'est à ce prix que la « misère des classes de 7^e » deviendra richesse.

Quelques enseignants
de la région de Vevey.

Ah ! qu'en termes galants...

« ... remarquons que la mathématisation conquérante (de l'économie, à la sociologie, à la linguistique) est allée de pair avec la diffusion d'un autre « système » envahissant : la psychanalyse. Or il est curieux de noter comment toutes deux se débattent dans le même problème méthodologique de se fonder comme discipline (ayant un objet et une méthode spécifiques selon Saussure) et de se justifier comme science (par rapport au mètre poppérien de la falsification/confutabilité). On pourrait, poussant plus loin le jeu cher à Munari, remarquer aussi que, têtes-de-pont de leurs domaines respectifs (l'enseignement et la médecine), toutes deux semblent devoir se défendre de qui sait quoi sinon d'une saturation asphyxiante : en s'isolant en « sociétés » ultrasélectives, en se masquant derrière un argot du milieu, jusqu'à se transformer en le contraire de ce qu'elles prétendent être ; la cure (devenue « entretien » de la maladie, la défense (à entendre comme « empêchement ») du savoir. »

Ce bel échantillon de charabia ferait sourire s'il n'était tiré de l'éditorial du dernier MATH ÉCOLE, publication destinée au corps enseignant romand.

Voilà donc en quel langage un spécialiste prétend se faire entendre des généralistes qui se battent en première ligne. Loin de moi l'intention de jeter le trouble entre ceux qui pensent l'école et ceux qui la font, mais comment rester insensibles à de telles aberrations. En se gargarisant ainsi, le monsieur qui attache son nom à ces élucubrations se rend-il compte du tort qu'il fait à sa publication, et à la rénovation mathématique en général ?

J'ai connu MATH ÉCOLE des premières années, simple, concret, efficace. Il m'arrive encore d'en utiliser des coupures précieusement classées, notamment pour expliquer à des groupes de profanes, parents, patrons, autorités, les tenants et aboutissants d'une des grandes aventures scolaires de ce temps. Abonné fidèle, aidé

par les apports intelligents d'un Bernet, d'une Françoise Waridel, par exemple, rassuré par les commentaires encourageants d'un Roller, je serais peiné que cette œuvre, qui a bien servi la génération des pionniers, pâtisse maintenant de radotages inconséquents.

La culture est comme la confiture, moins on en a plus on l'étale, lisait-on sur les murs de mai 68. En fait de confiture, le mètre poppérien de la confutabilité paraît une mélasse où pourrait bien s'engluier MATH ÉCOLE, si l'on n'y veille.

J.-P. Rochat.

VOUS ÊTES PIÉGÉS !

Vous espérez une nouvelle méthodologie du français qui vous propose des moyens nombreux susceptibles de vous conduire aux buts fixés par le Plan d'études sans exclure pour autant d'autres moyens que peuvent suggérer au praticien son esprit d'initiative, son goût de la recherche et son expérience. Enseignants responsables, vous étiez en droit d'attendre qu'elle ne vous fût pas imposée dans son intégralité. Hélas il faut se rendre à l'évidence. De tels critères, garants de cette maigre parcelle d'autonomie qui vous était encore concédée, n'ont pas un instant effleuré Monsieur Lipp.

La rigueur systématique de « Maîtrise du français » n'admet pas les écarts. La démarche impérative qu'elle implique ne saurait souffrir ces cheminements sinueux, parfois malaisés, mais inspirés par des options personnelles, un tempérament, des conditions d'enseignement particulières. On vous met sur des rails.

Il n'est pas si surprenant que l'on en soit arrivé là. De la pédagogie que l'on définissait autrefois comme un art, l'art d'éduquer, assimilable à bien des égards à l'art de l'artisan, qui ne peut guère progresser comme telle que d'une manière empirique, par touches successives, on a voulu faire une science. Pauvre science à la merci des fabricants de systèmes, des démagogues et autres charlatans ! On devait fatalement aboutir à un dogmatisme de plus en plus insupportable et à des démarches contraignantes légitimées par les soi-disant apports des sociologues et des psychologues. Il est si facile de se conforter dans une opinion, de justifier des postulats, d'impressionner le quidam en prétendant qu'on a œuvré en se référant aux dernières données de la psychologie, de la sociologie et de la linguistique. Alors parlons-en. Les psychologues les plus sérieux, par conséquent les plus modestes, avouent sans ambages qu'ils en sont dans leurs recherches à peu près au stade où en étaient les médecins au temps des alchimistes. En ce qui concerne les sociologues, ne faut-il pas être aveugle pour

ne pas voir qu'ils constituent dans leur majorité une vaste conspiration dont l'activité se limite le plus souvent à établir des statistiques manipulées et interprétées de telle sorte qu'elles viennent étayer des a priori d'un caractère idéologique bien déterminé? Quant aux linguistes, les auteurs de «Maîtrise du français» nous disent eux-mêmes qu'ils sont actuellement en pleine controverse.

Alors? Vous laisserez-vous impressionner? Accepterez-vous sans réagir qu'on vous impose une méthodologie qui empêche avec de si gros sabots sur votre libre arbitre, une méthodologie où foisonnent les traits d'une pédanterie grotesque: lourde érudition dont on fait parade, compilation laborieuse, affectation de rigueur dans les choses les plus simples, jargon ridicule, science fautive et arrogante de pseudo-théoriciens persuadés qu'ils ont à régenter leur monde?

Cette contrainte inadmissible a déjà été perçue par un certain nombre d'institutrices de première année en cours de recyclage. Les marques de scepticisme affichées courageusement par quelques-unes d'entre elles n'ont pas manqué d'exaspérer certaines monitrices imbuës d'un esprit missionnaire, auxquelles on a probablement donné depuis lors de nouvelles consignes. Pourquoi, en effet, ne pas laisser croire aux plus réticentes parmi nos institutrices qu'elles pourront toujours en prendre et en laisser. On jette de la poudre aux yeux, les mâchoires du piège se resserrent, et se resserreront d'autant mieux que les recyclages devant s'effectuer par étapes, les contraintes n'apparaîtront que progressivement à l'ensemble du corps enseignant.

Votre Comité central se devait de vous mettre en garde. Il a manqué de vigilance. Ne lui en voulez pas trop. Encombré de paperasses, absorbé par des tâches contingentes, il a laissé échapper l'essentiel. C'est à vous de vous réunir, de vous concerter, de vous manifester, pendant qu'il en est peut-être encore temps, avant que les mâchoires du piège ne se ferment définitivement. Vous n'avez pas le droit d'attendre que réagissent en ordre dispersé quelques esprits lucides de Neuchâtel ou du Jura, quelques contestataires genevois avertis, ou les fortes têtes valaisannes ou fribourgeoises. C'est le drapeau vaudois qui porte en exergue le mot liberté.

Vous devez exiger, non pas une méthodologie, mais un guide méthodologique — nuance — élaboré avec la participation réelle des praticiens de la base, modeste dans sa conception, où abondent les exercices et les suggestions pratiques et qui laisse toute latitude à chacun d'opérer un choix. C'est tout.

Je suis un vieux régent à la retraite, sans ambition, sans attaches politiques. Mes propos ne m'ont été dictés que par mon souci pour l'avenir de votre profession et de

l'école romande. S'ils vous ont paru sévères, dites-vous bien que cette sévérité n'a pas de commune mesure avec la violence qu'on est en train de vous faire.

**Roland Reichenbach,
Corcelles-le-Jorat.**

Perte de maîtrise

Incident l'autre jour à la matinée de recyclage français 1, 2 P, à Nyon.

A l'ordre du jour, en première partie le vocabulaire sous ses trois aspects.

Méthodologie? ... didactique? ...

Au travers du doux babil de l'assemblée le premier orateur présente la découverte orthographique du phonème/s/. Il se retire; alors le second présentateur fond sur une assistante et lui enjoint de sortir, d'aller poursuivre sa lecture à la salle des maîtres...

On croit rêver!

Et dire que la coupable cherche désespérément un développement des paragraphes touffus de la méthodologie. Tant pis, elle se consolera en terminant le bestiaire sans oubli de M. Genevoix!

L. Richard

LETTRE AU CONSEIL D'ÉTAT

Monsieur le Président,
Messieurs les membres du Conseil d'Etat,

C'est avec stupeur, inquiétude et indignation que nous avons pris connaissance des instructions que vous avez adressées aux autorités scolaires afin d'augmenter les effectifs des classes. Elles nous apparaissent comme particulièrement incongrues en un temps où l'on procède à des réformes et introduit des méthodes nouvelles qui nécessitent au contraire des effectifs allégés. Par ailleurs, cette volonté de réaliser des économies au détriment des élèves, des enseignants et, de manière plus générale, de l'école de ce canton nous semble choquante au moment où l'Etat annonce un bénéfice de neuf millions pour l'exercice écoulé.

C'est d'abord pour les élèves que ces mesures seraient néfastes si elles étaient appliquées, et ceci surtout pour ceux qui éprouvent le plus de difficultés: elles diminueraient le temps que le maître peut leur consacrer, agrandiraient l'écart entre ces élèves et les plus forts et renforceraient immanquablement le taux d'échec. Elles

rendraient en particulier aléatoire l'effort entrepris dans l'enseignement des langues étrangères pour favoriser, chez les élèves, la maîtrise de la langue orale: comment, en cinquante minutes, espérer donner la parole à vingt-huit ou trente élèves, effectifs auxquels conduit la moyenne de vingt-quatre élèves préconisée? Dans d'autres branches (géographie, histoire et français notamment), elles rendent particulièrement difficile la mise sur pied de travaux de groupes, qui sont pourtant un moyen privilégié de promouvoir, chez les élèves, le goût de la recherche, l'autonomie dans le travail et la collaboration à une tâche commune. Elles remettent en cause aussi, pour l'apprentissage de la lecture, l'individualisation exigée par la nouvelle méthode de français et, pour l'enseignement des mathématiques, le recours aux jeux et aux maniements requis par une méthode inductive. Pour toute discipline, elles amèneraient les enseignants à réduire la fréquence des contrôles écrits ou la surcharge qu'ils occasionnent. Que dire enfin de la mention spécifique que vous faites des classes de division générale où, on le sait, les difficultés que rencontrent les maîtres sont accrues et où la nécessité d'encourager et de soutenir individuellement les élèves est décisive?

Sollicités par des informations de plus en plus nombreuses, les élèves ne voient plus dans l'école la seule source de savoir et sont par là même plus exigeants à l'égard des enseignants. Par ailleurs, qu'on le veuille ou non, leur rapport à l'autorité s'est teinté d'esprit critique. Dans ces conditions, l'enseignement face à plus de vingt-quatre élèves risque fort de tourner à l'exercice de discipline. Il va de soi qu'une telle situation n'est favorable ni à la formation des élèves ni à la tâche des enseignants. Comme le dossier sur la santé mentale des enseignants l'a récemment souligné (voir le numéro 1 de la revue l'«Educateur»), la tension nerveuse qui augmente avec le nombre des élèves conduit de nombreux maîtres à interrompre pour un temps leur activité ou à l'abandonner définitivement. Aussi est-il malvenu que le Conseil d'Etat, par ses mesures, accroisse, chez les enseignants, nervosité, fatigue et déprime.

Voilà les raisons qui nous amènent à vous demander de revenir sur votre décision et de prendre toutes les mesures nécessaires pour alléger les effectifs des classes afin d'améliorer les conditions de travail et des élèves et des enseignants.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous présentons, Monsieur le Président et Messieurs les chefs de département, nos salutations distinguées.

**Groupe d'enseignants
primaires et secondaires
des écoles de Pully
110 signataires**

« 1941 » de Steven Spielberg

L'angoisse planait à la surface des eaux des **Dents de la mer**, l'émerveillement jaillissait des plans surexposés de **Rencontres du troisième type**. De «1941» dégouline l'absurde et l'ironie décapante. On peut dire que le dernier Spielberg est un monument érigé à l'irresponsabilité. Monument par son envergure: jamais de tels moyens n'avaient été mis en œuvre, non pour construire, mais pour démolir, raser, anéantir.

Vous souvenez-vous des **Petites marguerites** de Vera Chytilova? **1941**, c'est un peu la même chose, mais avec l'industrie hollywoodienne en lieu et place de l'artisanat tchécoslovaque.

L'irresponsabilité, donc. Au niveau de l'intrigue, quelques civils et militaires irresponsables font la guerre jusque dans les rues de Los Angeles à l'équipage non moins irresponsable d'un sous-marin japonais dont le commandant s'est mis en tête de conquérir Hollywood pour parachever le triomphe nippon amorcé à Pearl Harbour. Mais, irresponsabilité oblige, ce seront les bonnes volontés yankees qui saccageront, dévasteront la région, alors que les Fils de l'Empire du Soleil levant toucheront au ciel des guerriers en détruisant le luna park de Santa Monica à coups de roquettes et de torpilles.

Le burlesque américain issu du muet se survit laborieusement en tartes à la crème, batailles rangées dévastatrices, plaisanteries scatologiques visant bas, donc juste, et sur ce fond dont la légèreté n'est pas la caractéristique essentielle vient se greffer la pesanteur éléphanterque du film de guerre rigolo d'outre-Atlantique avec son arsenal de duels aériens, bombardement aux projectiles les plus divers, véhicules et immeubles s'abîmant dans l'océan.

Mais la question vient vite: par cette orgie d'images de ruine, qu'a voulu dire Spielberg, si tout est qu'il ait voulu dire quelque chose? Ne se saborde-t-il pas lui-même en pastichant sans complaisance les scènes fortes de ses films précédents — la nageuse des **Dents de la mer**, les lumières insoutenables de **Rencontre du troisième**

type? En fin de compte, «1941» ne serait-il pas l'incarnation, la quintessence de notre civilisation du néant, de l'abrutissement et du gaspillage? Dans ce cas, l'œuvre retrouve la cohérence d'une démonstration par l'absurde: oui, la guerre, petite ou grande, est le fait de l'irresponsabilité des hommes (et on pense là au **Dr Folamour** de Stanley Kubrik), oui les héros sont des petits c... et à n'en pas douter, l'industrie cinématographique milliardaire d'Hollywood est d'une débilité qui insulte l'intelligence humaine. C'est pourquoi, en citant ses propres films, Spielberg ne s'épargne pas lui-même.

Belle entreprise de démolition. Parfaitement réussie, puisqu'on n'en retire rien. C.Q.F.D.

M. Pool

Fiche signalétique

QUEL FILM	A QUI S'ADRESSE-T-IL?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ
Fiction délirante sur une invasion d'Hollywood par les Japonais.	A un public grossier qui rira au premier degré des gags énormes ou au public cinéophile qui trouvera, avec un peu de bonne volonté, une critique impitoyable de l'art hollywoodien...	Avec la virtuosité que nécessite la mise en scène d'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

NE PARTEZ PAS EN VACANCES
SANS LE LIVRE CAPTIVANT DU D^r G. A. NEUENBURGER:

Connaissance des drogues d'agrément et des toxicomanies

Parution du 1^{er} volume: mi-juin 1980
En librairie: Fr. 29.70

Editions Drog et Beaujardin
Case postale 167, 1214 Vernier-Genève

Contenu du 1^{er} volume: Informations préparatoires - Cannabis - LSD - Opium - Morphine - Héroïne - Cocaïne - Divers.

Renseignements clairs et instructifs; lecture facile, idéale en période de détente.

Prix d'introduction jusqu'au 15 juin 1980: Fr. 23.50.

En versant ce montant (par exemplaire désiré) sur notre compte à la Société bancaire Barclays (Suisse) S.A. à Genève, CCP 12-414, vous recevrez ce livre chez vous, dès sa parution, franco de port et d'emballage. Le coupon postal vous sert, sans frais, de bulletin de commande. Ecrire lisiblement nom et adresse, s.v.p.

COMMANDEZ AUJOURD'HUI; VOUS SEREZ PLUS VITE SERVI

Abchnitt
Coupon
Cadote
Edit. Drog
Fr. 23.50 C. 50
Société Bancaire Barclays
(Suisse) SA
Genève

FESTIVAL - DROITS DES JEUNES

Lausanne-Sauvabelin 14-15 juin

Ils sont mineurs, ils sont les sans-parole. On dit d'eux (les jeunes, un quart de la population) qu'ils ne savent pas la chance qu'ils ont. Et pourtant, les 14 et 15 juin prochains, à Lausanne-Sauvabelin, ils raconteront leurs insatisfactions, leur étouffement, leur révolte par différents moyens (stands, débats, films, expositions, etc.).

Ils seront là, venus de toute la Suisse romande, pour expliquer que le monde qui les éduque, les entretient, les protège ou les anime ne leur laisse pas assez de place pour exister.

Ils parleront de l'école, de la sélection, de la forme des cours, du manque de possibilités de participation, du droit à un même enseignement pour les filles et les garçons, etc. (JEC, groupes de collégiens).

D'autres (JOC, Centres de loisirs, Cercles La Taupe) s'attaqueront à la formation professionnelle, au statut de l'apprenti-«cherche petits pains»-sous-payé, aux relations avec les patrons, au chômage qui les menace.

Il sera aussi question de la place des mineurs dans la société, du racisme anti-jeunes, de leur raz-le-bol des «magouilles» politiques et de leur impossibilité quotidienne de se faire entendre, même en démocratie (JSR, JC).

Et puis certains revendiqueront une transformation des relations entre adultes et enfants pour que ces derniers obtiennent un véritable droit de parole (UCJG, Equipes Relais, MADEP).

Il y aura donc là plus de vingt groupes ou associations de jeunes qui poseront aussi des problèmes tels que sexualité, jeunesse immigrée, famille, violence et armée.

Et le tout sera agrémenté de musique (chanteurs, groupes rock), de spectacles et d'ateliers.

Bref, deux jours pendant lesquels ceux à qui l'on dit «tais-toi, t'as pas l'âge» vont désobéir, pour qu'une bonne fois, on les écoute vraiment.

Coordination: Cartel suisse des associations de jeunesse, case postale 4042, 3001 Berne, tél. (031) 25 00 55. Centre d'animation et de vacances du C.S.P., Beau-Séjour 28, 1003 Lausanne, tél. (021) 23 15 16.

LE POING SUR... L'ACTUALITÉ

Comparer les choses entre elles. Par exemple, coter l'importance de quelques événements. Disons: **La guerre civile au Salvador. La mort de Jean-Paul Sartre. La hausse du mazout et son incidence sur le coût de la vie. Le nombre de jours de détention des otages américains à Téhéran. ... ou de ceux de Bogota. Le passage de l'inspecteur dans votre classe. Le massacre des éléphants d'Afrique. Le classement de Servette en championnat suisse (en n'oubliant pas que les points se diviseront en deux pour le tour final). La sécheresse (ou les inondations) en quelque région lointaine. La nomination d'une nouvelle maîtresse de couture dans votre collège. La perte de terrain de l'horlogerie suisse sur le marché mondial. L'apparition des morilles dans les pentes du Jura. La contre-offensive du général Hiver au moment où vous venez de faire enlever les pneus neige de votre voiture. Les combats sanglants opposant les rebelles afghans aux troupes soviétiques.**

Mettez à ces événements une note de 1 à 10 (ou affectez les d'un coefficient compris entre 1 et 10, pour faire sérieux).

Qu'en pensez-vous? Moi, je n'en pense pas moins. Rien de plus.

M. Pool

Cotisations 1980

Suivant décision du Congrès 1978, elles demeurent inchangées et s'élèvent à:

MEMBRES ACTIFS

y compris cotisation de la section: **Fr. 139.—**

MEMBRES ASSOCIÉS

y compris cotisation de la section: **Fr. 26.—**

Nous vous remercions de vous acquitter sans tarder de votre contribution 1980 au CCP 10 - 2226.

Le bulletin de versement encarté dans un précédent numéro de l'«Educateur» vous y aidera; il constituera ensuite votre carte de membre: gardez-le donc soigneusement.

Attention:

Lors du Congrès du 7 juin 1980, en cas de votation ou d'élection au bulletin secret, seule la carte de membre 1980 sera valable.

S'il s'est égaré, c'est volontiers que le secrétariat général vous en enverra un autre pour vous faciliter le paiement.

ABONNEMENT À L'«ÉDUCATEUR»

Pour un membre actif: compris dans la cotisation.

Pour un membre honoraire: Fr. 36.—

Pour un membre associé (s'ajoute à la cotisation de membre associé!): **Fr. 36.—**

Pour un retraité à la fois membre honoraire et membre associé (s'ajoute à la cotisation de membre associé!): **Fr. 18.—**

Secrétariat général SPV

Dans ce numéro une annonce porte à la connaissance du corps enseignant la parution prochaine d'un ouvrage destiné à renseigner le public sur un phénomène actuel angoissant, énigmatique pour la plupart des gens: malheureusement progressif faute d'information satisfaisante: l'invasion du monde occidental par les drogues d'agrément.

L'auteur, le Dr Georges-Albert Neuenburger, médecin et pharmacien, bien au courant des divers aspects de ce problème, était tout désigné pour éclairer à souhait ceux qu'inquiète l'impuissance générale à maîtriser ce drame. Dans une langue claire, intelligible à chacun, dépouillée de toute expression savante, il a su apporter en maître les éclaircissements auxquels précisément le public aspire.

La lecture de cet ouvrage sera notamment d'un profit considérable pour les enseignants et leur permettra de répondre en toute compétence aux questions qui leur seraient posées par élèves et parents.



Courses d'écoles 1980

FRANCHES- MONTAGNES

VALLÉE DU DOUBS

Admirable parc naturel, entrecoupé par de vastes pâturages et de majestueux sapins, les Franches-Montagnes constituent le pays du tourisme pédestre par excellence. La vallée du Doubs offre un paysage très varié. Une promenade au bord de cette rivière est pleine d'enchantement. Cette magnifique région est idéale pour y effectuer des courses d'écoles.

En nous adressant le coupon ci-dessous, nous vous enverrons gratuitement notre nouvelle brochure « Programme d'excursions pour écoles 1980 » ainsi que le nouvel horaire et guide régional et quelques prospectus.

CHEMINS DE FER DU JURA, 1, rue du Général-Voirol, 2710 TAVANNES. Tél. (032) 91 27 45.

à détacher ici

Veillez m'envoyer votre nouvelle brochure « Programme d'excursions pour écoles 1980 » ainsi que le nouvel horaire et guide régional et quelques prospectus.

Nom: _____ Prénom: _____

N° postal: _____ Lieu: _____ Rue: _____

Les chemins de fer MARTIGNY - CHÂTELARD et MARTIGNY - ORSIÈRES ainsi que le SERVICE AUTOMOBILE MO

vous proposent de nombreux buts pour promenades scolaires et circuits pédestres

Salvan - Les Marécottes - La Creusaz - Le Tré-
tien - Gorges du Triège - Finhaut - Barrage
d'Emosson - Châtelard-Giétroz - Funiculaire de
Barberine - Train d'altitude et monorail - Cha-
monix - Mer de glace par le chemin de fer du

Montenvers - Verbier (liaison directe par télé-
cabine dès Le Châble) - Fionnay - Mauvoisin -
Champex - La Fouly - Ferret - Hospice du
Grand-St-Bernard - Vallée d'Aoste par le tunnel
du Grand-St-Bernard.

Réductions pour les écoles.

Renseignements : Direction MC-MO, 1920 Martigny, tél. (026) 2 20 61.
Service auto MO, 1937 Orsières, tél. (026) 4 11 43.

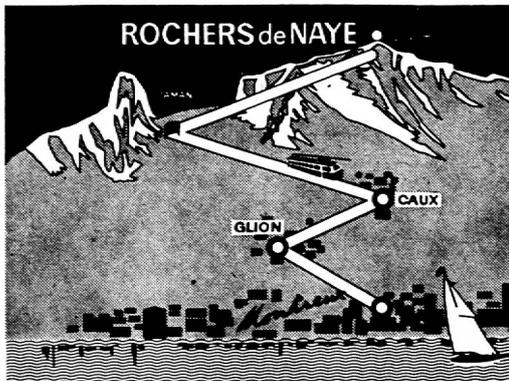


VISITEZ LE FAMEUX CHÂTEAU DE CHILLON A VEYTAUX-MONTREUX

Tarif d'entrée : Fr. 1.— par enfant entre 6 et 16 ans.
Gratuité pour élèves des classes officielles
vaudoises, accompagnés des professeurs.

Tenir compte de nos annonceurs:

c'est aussi nous aider!!!



Panorama le plus grandiose
de Suisse romande 2045 m.

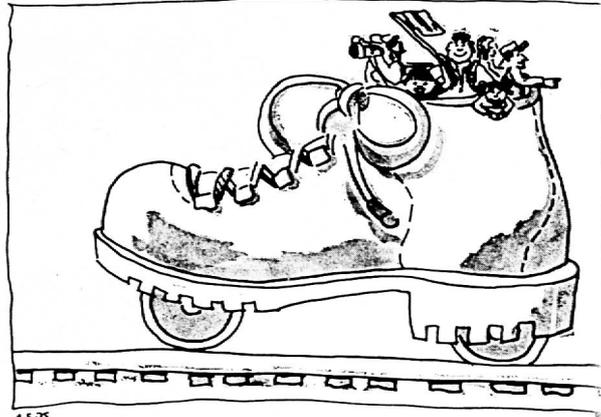
Nombreux circuits pédestres

Jardin alpin - Hôtel-restaurant

Film 16 mm couleur et prospectus à disposition

MGN

Chemin de fer
Montreux (ou Territet)
Glion - Caux - Jaman
Rochers-de-Naye
1820 Montreux Tél. (021) 61 55 22



Montreux - Les Avants/Sonloup - Château-d'Œx -
Gstaad - Zweisimmen - Lenk.

Nombreux circuits combinés train / télécabine / car /
marche.

Film 16 mm couleur et prospectus à disposition

MOB

Chemin de fer
MONTREUX-OBERLAND
BERNOIS
1820 Montreux Tél. (021) 61 55 22

Son ménage est assuré à la «Winterthur»



Ici et à son domicile.

Avec une seule et même police.
A un prix très raisonnable.
Assurance responsabilité civile
privée comprise.
C'est tellement simple!

winterthur
assurances

Toujours près de vous.
Même à l'étranger.

VISITEZ LE CHÂTEAU DE GRANDSON

au bord du lac de Neuchâtel

Témoin de la célèbre bataille de Grandson que
Charles le Téméraire livre en 1476 aux Confé-
dérés; il fait ressusciter tout un passé. Le
champ de bataille en dessus de Concise nou-
vellement aménagé lors du 500^e anniversaire
de cette bataille.

**Salles des chevaliers,
musée d'automobiles,
armes et armures,
chambre de torture,
maquettes de batailles
(nouvelle maquette de la bataille
de Grandson).**

Vous trouverez une place de pique-nique pour
les enfants, de même qu'un distributeur de
boissons.

Ouvert tous les jours de 9 à 18 heures sauf du
6 janvier au 15 mars et du 1^{er} novembre au
20 décembre où le musée n'est ouvert que le
dimanche ou, sur demande, pour groupes de
15 personnes au moins.

Renseignements :
1422 Grandson, tél. (024) 24 29 26.